N° 68 ★ AUTOMNE 85 ★ 25 F

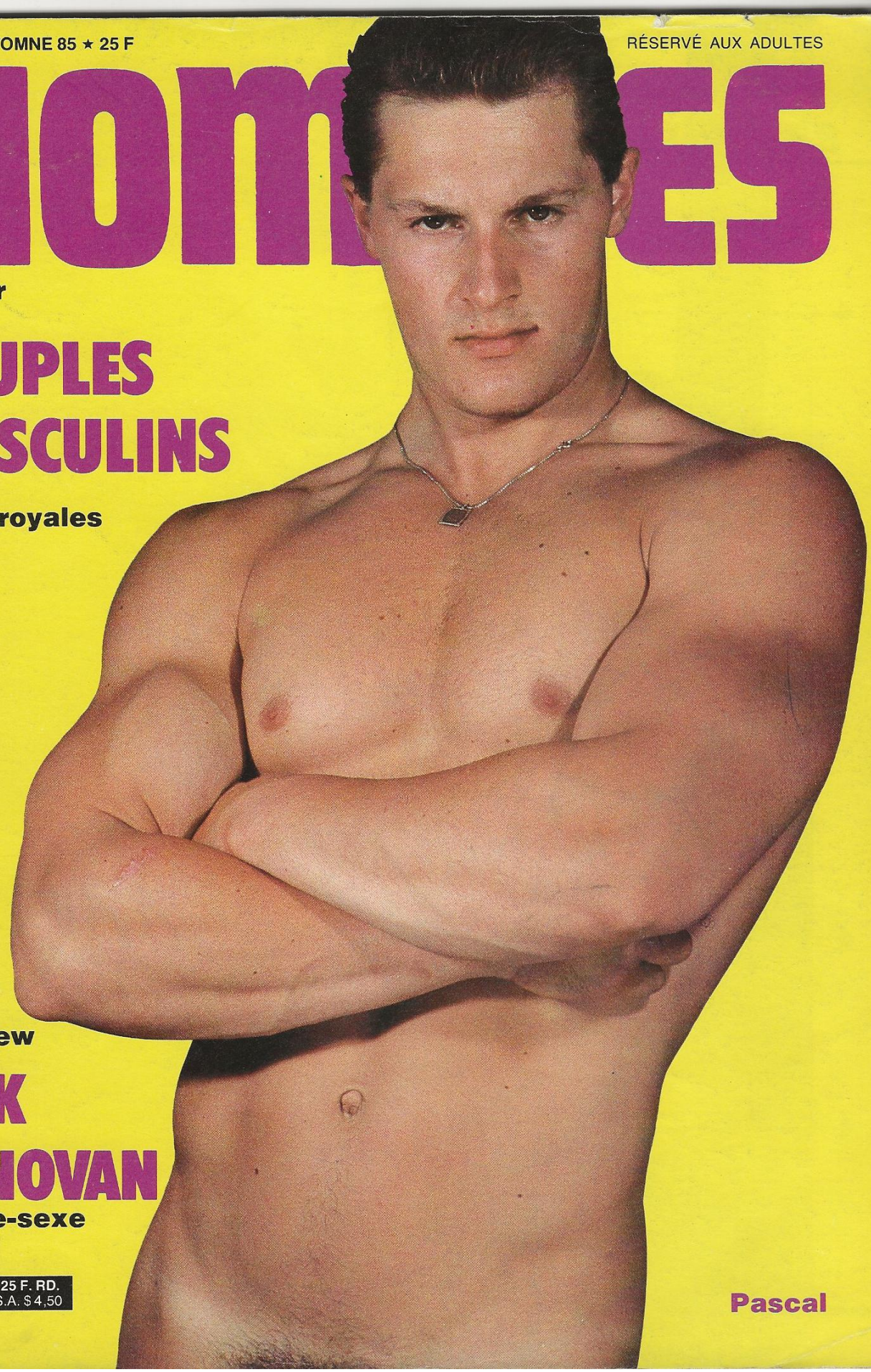
RÉSERVÉ AUX ADULTES

HOMMES HOMMES

dossier

COUPLES MASCULINS

et
paires royales



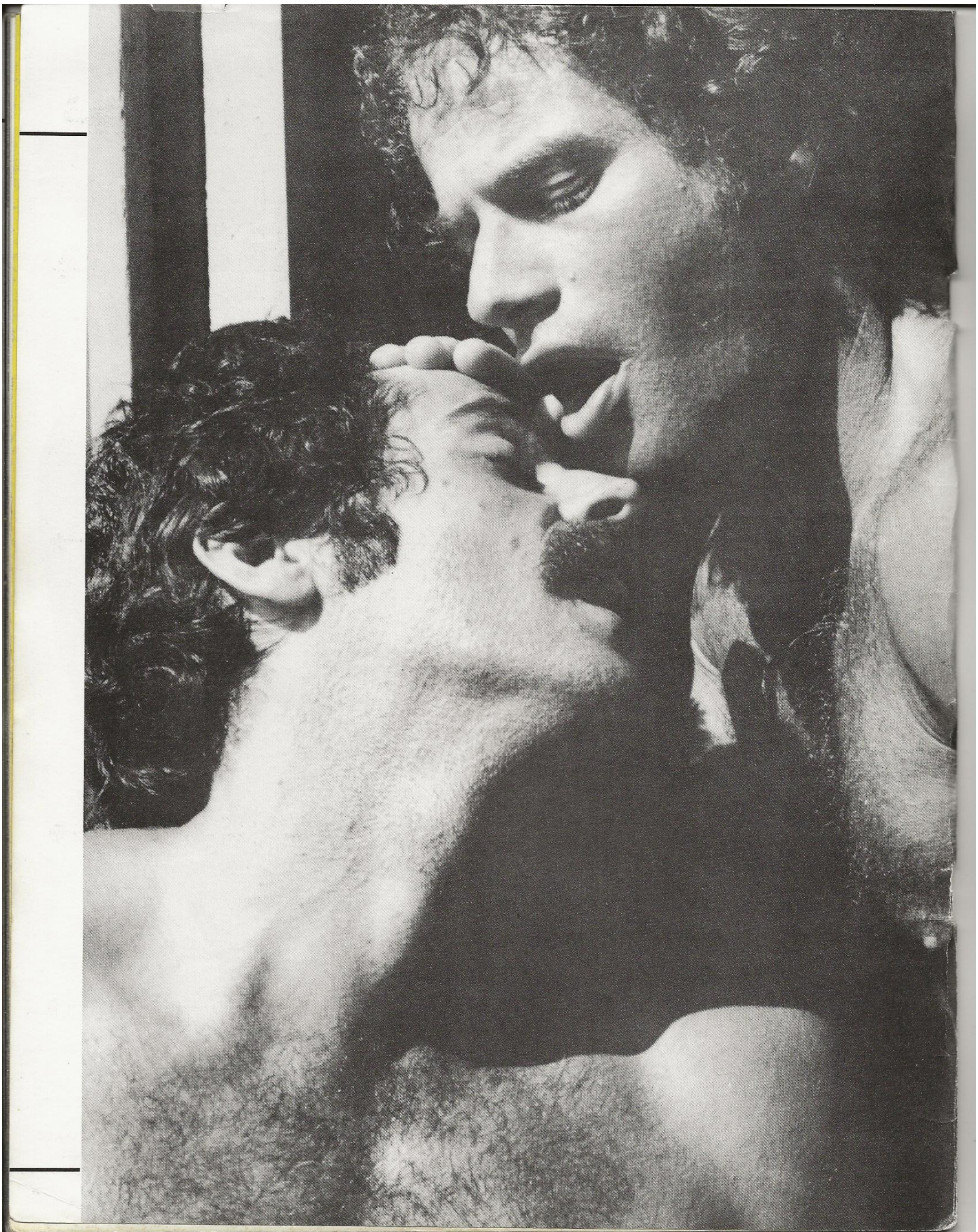
interview

RICK DONOVAN

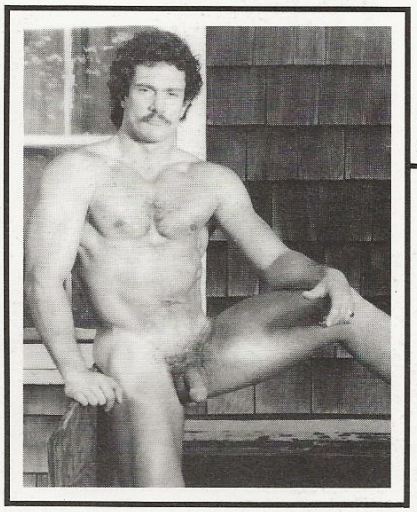
homme-sexe

M 6229 - 68 - 25 F. RD.
Canada et U.S.A. $ 4,50

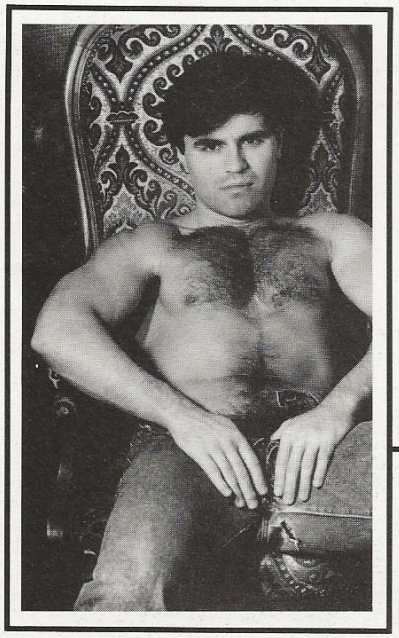
Pascal



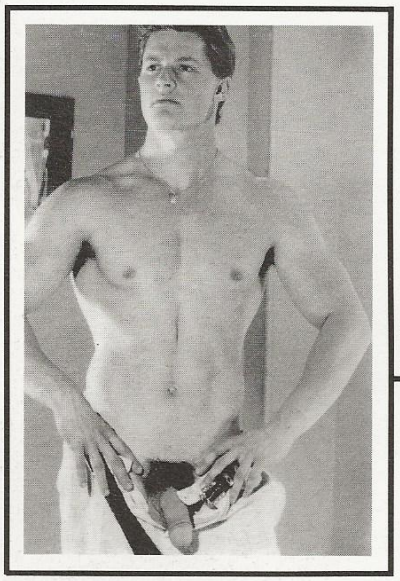
Sommaire



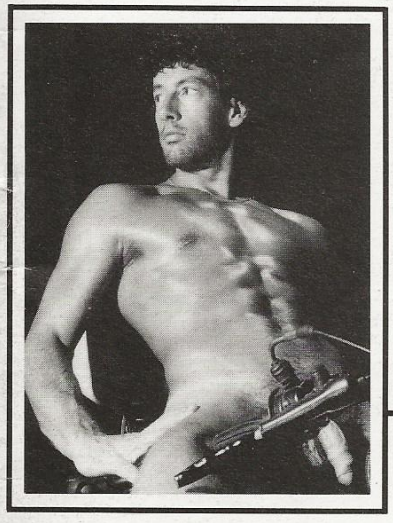
Kyle
Porno star *page 4*



Marc
masseur, modèle « Agency » *page 19*



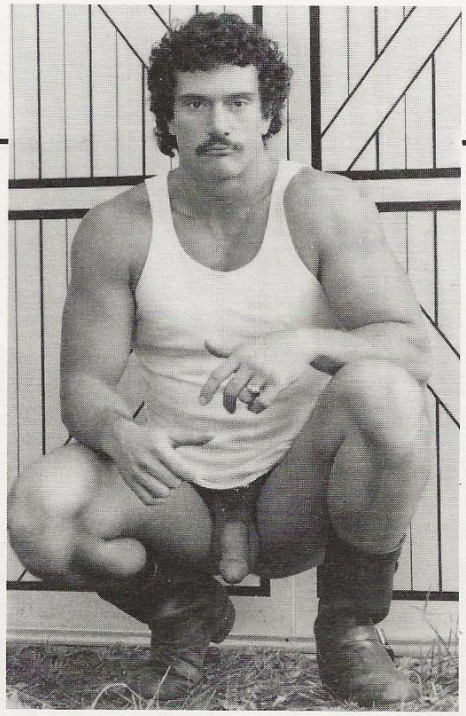
Pascal
globe-trotter *page 23*



Noël
motard *page 28*

Notre dossier du trimestre : les plus beaux couples masculins. Camille Saardy déclare : «Pour le couple, l'Image est le vecteur de l'érotisme pantouflard (pages 37 à 41). Traité en animal, page 44/45. L'interview fameuse de Rick Donovan, page 9, et toujours notre rubrique « Hommes autour du monde » pages 12 à 16.

KYLE HAZARD

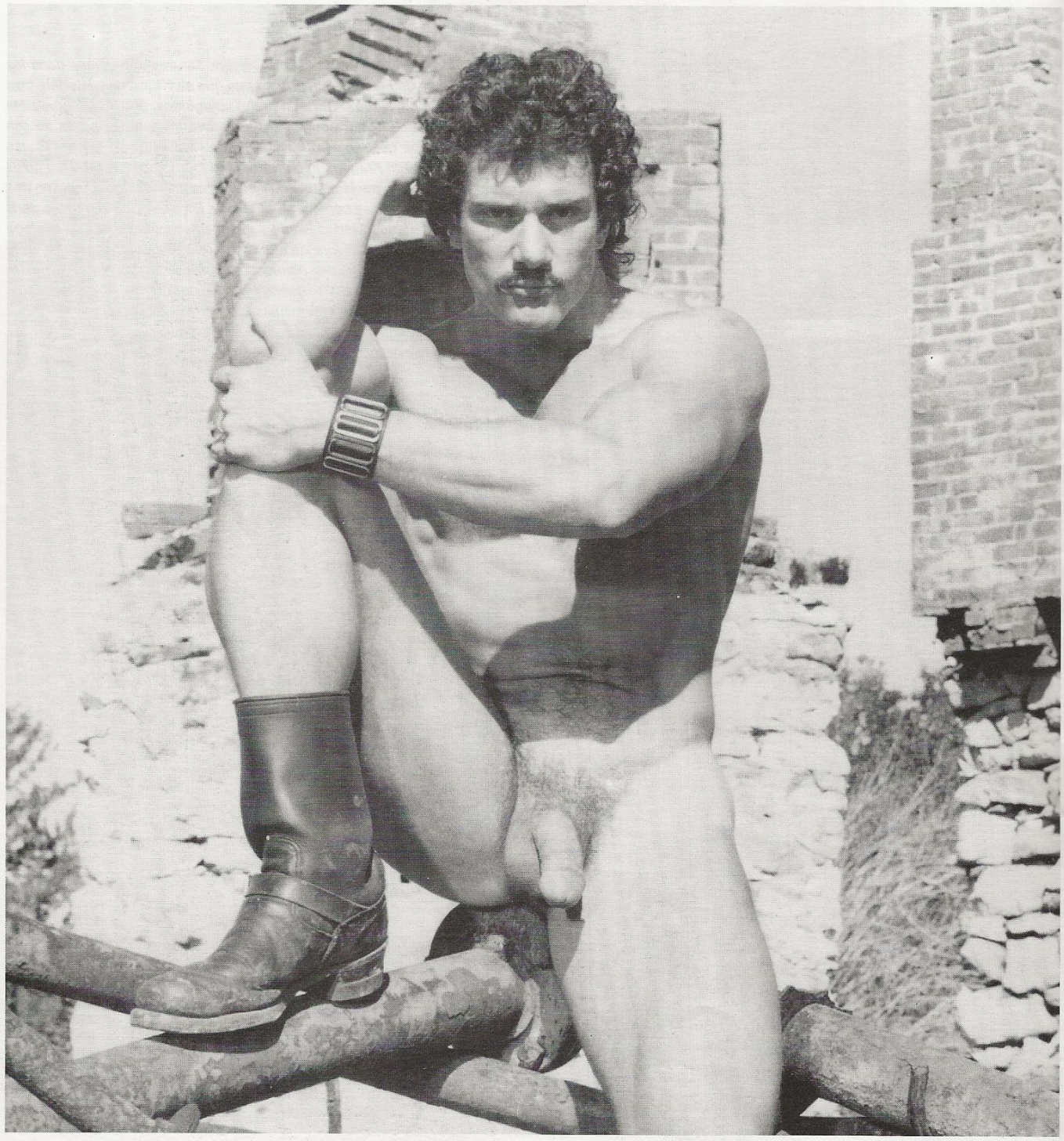


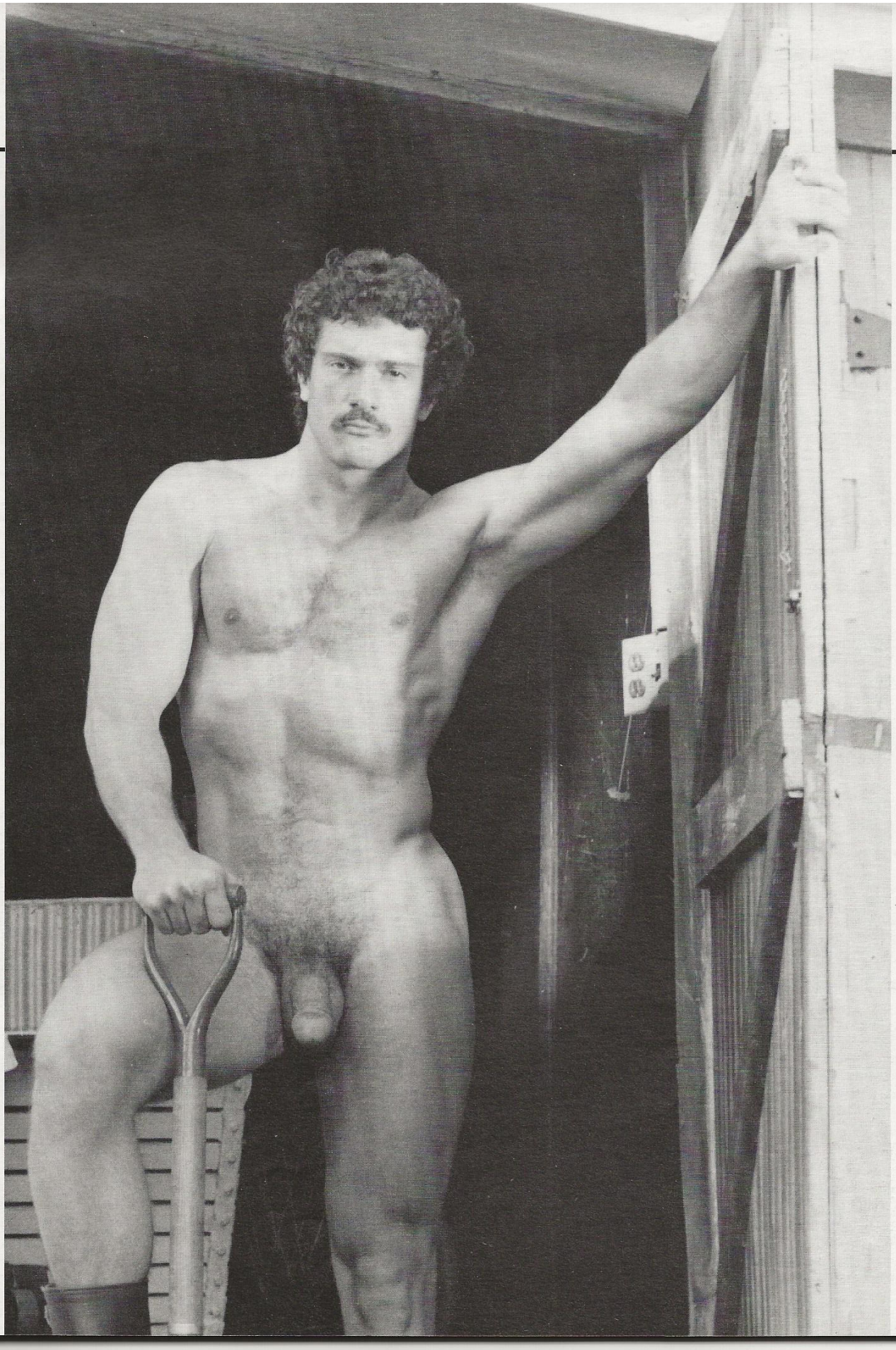
ph. Jon Target

KYLE HAZARD, un athlète cool! Célèbre par ses apparitions dans les cassettes vidéo de Falcon, Kyle ne veut pas que sa vie sportive interfère trop sur ses plaisirs physiques. C'est un grand voluptueux, une magnifique bête faite pour prendre et pour donner. On ne trouverait pas une partie de son corps qui ne soit désirable: du solide et de l'appétissant! Dans «House Boat», il a, avec Tim Kramer, un corps-accord mémorable: le pied fou qu'ils prennent est sublimé par la beauté du ciel, de l'eau, du bateau. C'est l'un des meilleurs souvenirs de sa carrière de blue-boy. On a vu également Kyle dans «Dirt Bikes» et, dans «Mating Game», il forme avec Jim Helsey un attelage particulièrement suggestif lors de leurs jeux de campeurs. C'est une rude et savoureuse partie, où ils se comblent mutuellement. Kyle Hazard, malgré ses biceps et sa moustache conquérante, est un tendre qui, après la fougue, cajôle ses partenaires: chouette! Quant à son âge, il a le bon.

ph. Falcon

ph. Jon Target





HOMMES AUTOUR DU MONDE... HOMMES AUTOUR DU MONDE...

L'ÉTALON ITALIEN EN FRANCE

Sylvester Stallone, plus que jamais, cristallise les désirs de tous bords. Les effigies, statuettes, gadgets à la ressemblance de Rambo II, se vendent comme des petits pains. D'ici à ce que l'on transforme Sly en poupée gonflable! A moins que ça n'existe déjà... Bah, il en a vu d'autres, et sa virilité fascinante n'a fait que rayonner davantage depuis la diffusion, en cassette, de son porno-film «L'Étalon italien». «Play Girl» a publié sa nudité, et un critique a écrit de la K 7: «C'est ça le miracle de la vidéo.»

ROUEN

Notre excellent photographe, **Joseph CAPRIO** expose chez Williams et Dominique Cordier, 8-10, rue de la Pie à Rouen 76000 pendant tout le mois de décembre.

ANGERS

4e soirée gay (mixte) près d'Angers à «La Chevallerie» samedi 14 décembre 1985, route de Laval, 7 km sortie d'Avrillé, 500 m avant la Membrolle, face au garage Opel. L'association «Paroles» sera heureuse de fêter la fin de l'année avec vous. Entrée 50 F. De 21 h à l'aube.

ALBI

Dire que le nu est toujours si discuté! Qu'il provoque l'effroi à la télévision! Ah! On ne faisait pas tant d'histoires au Moyen Age: à preuve, les quatre hommes nus tenant leur membre viril en érection, la tête surmontée d'un phallus, qu'on trouve sur une fontaine à Lacaune-les-Bains (Tarn). **Merci à Patrice Lorge, lecteur d'Albi, qui nous adresse ce renseignement, avec reproduction (suggestive) de cette «Fontaine des Quatre Consuls».**

LES GROS CALINS... POUR OU CONTRE?

68 % des Françaises, selon «Marie-Claire», préfèrent le câlin à l'acte sexuel. 8 % sont pour cet acte. Une femme sur cinq trouve désagrable l'amour au réveil *(moi j'aime bien ça, et vous?)* Quoi qu'il en soit, on fait de plus en plus souvent l'amour, surtout en vacances. Alors, allez donc vous y reconnaître.

MÂLES ENCEINTES

Ne riez pas! Ne vous voilez pas la face! C'est un esprit de classe, celui d'Elisabeth Badinter, sociologue, qui nous le promet: le grand événement des années 2000 sera que les hommes pourront procréer sans avoir besoin de recourir aux femmes. Ils fabriqueront biologiquement leurs enfants! On sait déjà que des souris peuvent naître de la réunion de deux ovules femelles. Miou-Miou proteste (pourquoi donc?): «Je suis révoltée à la seule idée que, selon la prévision d'Elisabeth Badinter, les hommes puissent être enceintes et faire des gosses.» Nous (on n'arrête pas le progrès) ça nous intéresse plutôt. Détails, s.v.p.!

U.S.A.

On a dénombré 46 millions de chats en Amérique. Le plus célèbre est Morris, grâce à la publicité de «Heinz». Les magasins regorgent de nourritures variées pour ces «chéris», tant aimés de Colette. La maison Purina vient de sortir pour eux un plat de luxe: le catviar... (Miaou!)

LE TESTAMENT DE ROCK HUDSON

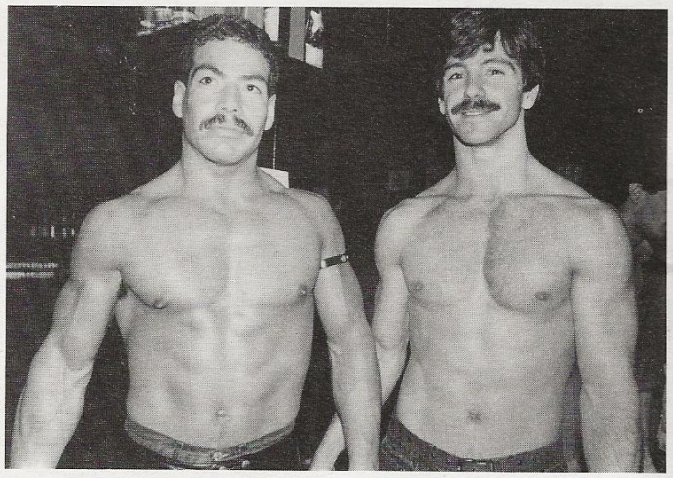
Rock Hudson, peu de temps avant sa mort, disait connaître plusieurs vedettes atteintes comme lui du Sida. C'était trop et pas assez dire, au gré du public. On cite des noms, parmi les plus célèbres, pour admettre ensuite: «Mais non, ce n'est pas possible. Pas lui!» Est-ce à dire que Rock blâmait, tout en les plaignant, ces célébrités du show-business de n'avoir pas son courage dans l'aveu? Il l'a déclaré lui-même: «Il me fallait un courage énorme pour avouer mon mal, publiquement, pour que mon cas donne à réfléchir. Les autres disent «non!» parce qu'ils sont effrayés. Moi, me sachant proche de la mort, je pouvais tout oser.» Le testament de Rock Hudson a désigné son ami Mark Miller comme son légataire universel. «Je suis persuadé qu'il fera meilleur usage que moi de ma fortune, ne serait-ce qu'en montrant tout son intérêt pour la recherche d'un vaccin anti-Aids.» Rock a fait amende honorable, aussi, en déplorant qu'un reste d'orgueil ne l'ait pas fait avouer plus tôt, dans le milieu cinéma, la «victime désignée» qu'il se sentait. Sa mort secoue les bases profondes de l'Amérique, gay ou autre. Ce qui nous fait regretter devantage que le prix Nobel de médecine n'ait pas été donné au professeur Luc Montagnier, chef des recherches contre le Sida à l'Institut Pasteur.

DU GRABUGE CHEZ LES TEENAGERS: en Floride, dans une école mixte, un mur séparait les toilettes des filles et des garçons. La direction, alertée par quelque rumeur, s'avisa, un jour, de faire surveiller les lieux. Elle constata avec surprise que les filles étaient les voyeuses les plus acharnées, usant de stratagèmes que les gays eux-mêmes n'auraient pas imaginés.

Hououououh! Robert Yancey, gardien de prison, a été surpris dans la cours d'un lycée de garçons à Fairfield. Il portait sous sa chemise ouverte un soutien-gorge. Pour exciter qui?

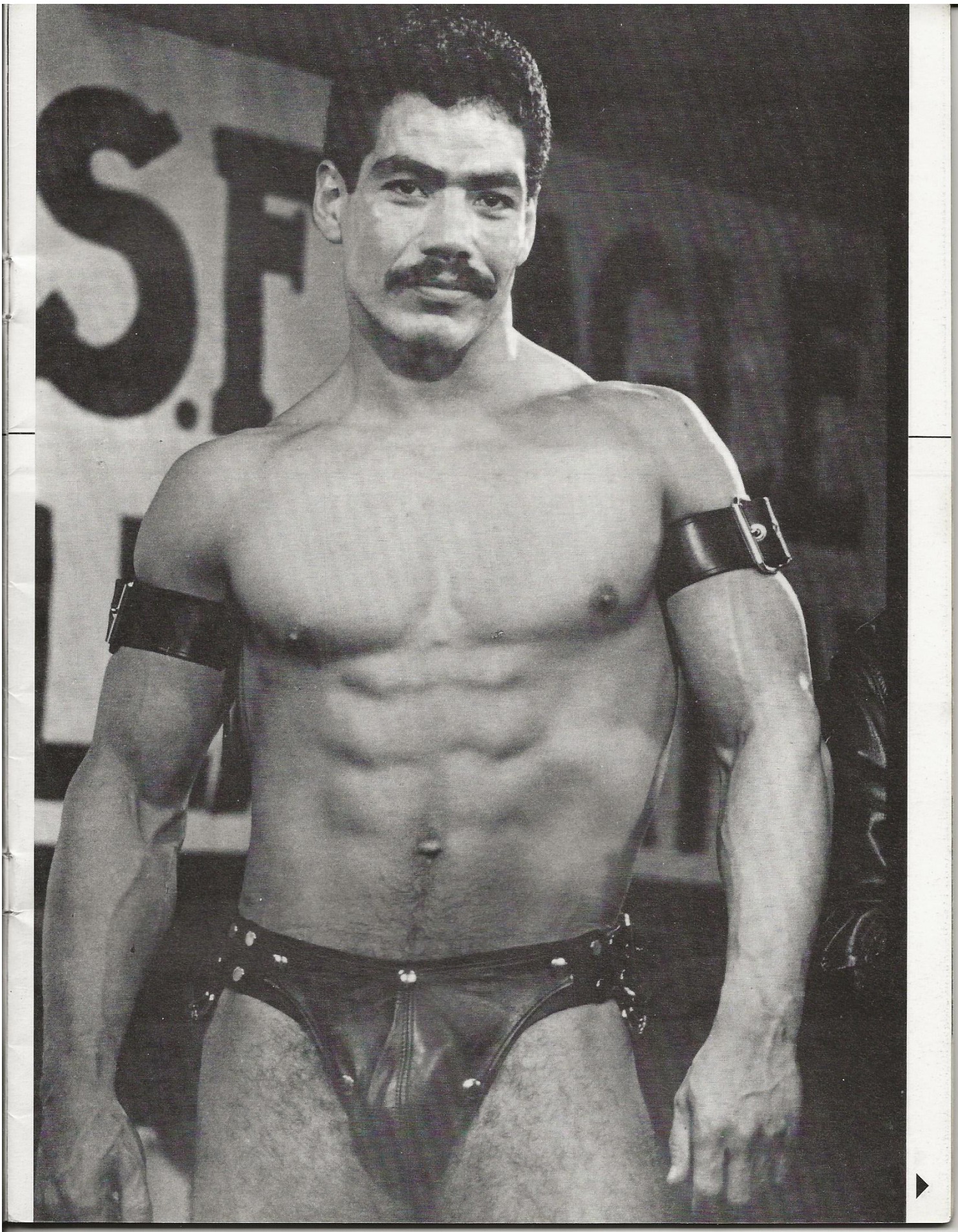
CIRCONCISION CONTRE RACISME? L'idée vient du superman blue-boy Eric Stryker («Hommes» N° 66): «Si tous les mâles étaient circoncis, dit-il, on ne reconnaîtrait plus les Juifs des Arabes musulmans ou des chrétiens». A quoi l'athlétique Lance (partenaire d'Eric dans «Student Bodies») répond: «On parviendrait au même résultat si, comme moi-même, aucun homme ne l'était. A mon avis, la circoncision, sous le prétexte de la religion, c'est fait pour faire entrer du fric dans la caisse des chirurgiens.»

Le Congrès U.S. a voté, on le sait, la coupure de la vapeur dans les bains américains. Mais, toujours question Sida, ce sont de plus petits faits qui se présentent comme significatifs. Comme une loi contre la sodomie vient d'être remise en vigueur, au Texas, on a gardé 48 h à vue un prostitué masculin, indigné et prétendant que, loi ou pas, bien que porteur du virus, il continuerait à «pratiquer». Un docteur, James Haughton, l'a traité de «danger public»: la police, sur son conseil, l'a placé en hôpital



ph. Robert Pruzan

RAY RODRIGUEZ, vedette aussi du Jour de l'Orgueil gay, a été très applaudi. C'est un super-mâle, moustachu et... prêt à tout. A tout ce qui peut ravir un partenaire exigeant! Ray porte le mini-slip de cuir et ses bracelets avec un brio qui en met plein la vue (on ne demande que ça!). On le voit ici avec un de ses jeunes rivaux, et néanmoins ami, le souriant **Michael Rose:** une rose virile qui, sous les épines, cache un parfum troublant. Rose vient de Pasadena, la capitale de la plus belle des fleurs. Il est digne d'être désiré... à rose-que-veux-tu!


S.F.

HOMMES AUTOUR DU MONDE... HOMMES AUTOUR DU MONDE...

HONOLULU

Jack Scaff, un cardiologue d'Honolulu, vient de créer le premier « parfum self défense ». En cas d'attaque dans les rues et surtout les parkings et les ascenseurs, sitôt la capsule du flacon enlevée, se dégage un concentré d'essence de putois à faire fuir les voyous les plus malodorants ! En plus, ça aide la police dans sa poursuite de l'agresseur qui empeste à un kilomètre à la ronde. Prix 115 F. Son nom : **Skunkguarde.** Scaff, qui vend par correspondance, reçoit des commandes tous les jours. Il pense le commercialiser bientôt dans les magasins.

HOLLANDE

Comme on sait, le pape, en Hollande, a été assez sévèrement malmené par les émancipationnistes, gays ou autres. Peut-être serait-il bon de rappeler au saint Père que beaucoup d'organismes religieux, aux U.S.A., n'ont pas sa méfiance (c'est peu dire !) de l'homosexe. La Presbyterian Church, la Lutherian Church in America, la United Methodist Church, la United Church of the Christ organisent souvent des « Gay Caucus », où la cause gaie est écoutée, considérée. La Universalist Unitarian Association a constitué un Office of a Gay Concerns. Entre toutes les organisations catholiques, « Dignity » reste la plus favorable aux gays.

CHILI

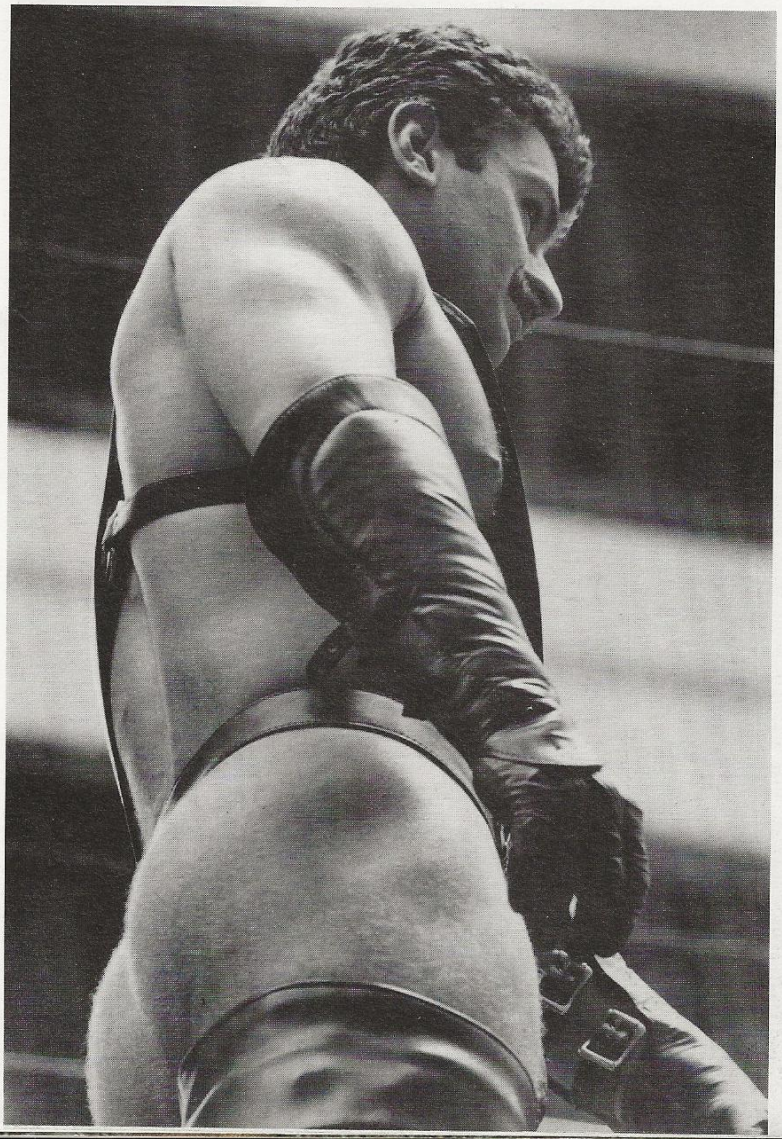
Le Fausto n'est pas donné, à Santiago du Chili. L'entrée coûte 400 pesos, et cette boîte gay est le rendez-vous des preppies : fils d'hommes d'affaires, de riches commerçants, d'avocats la fréquentent. Le spectacle de travelos, vers deux heures du matin, prélude à la nuit blanche, s'accompagne d'une ambiance disco très chaude et très enlevée. Il arrive qu'un client, emporté par l'ambiance, fasse un strip et lance son slip à l'assistance ; slip qui sera porté en pochette par le favorisé.

LONDRES

Sa gracieuse Majesté britannique est-elle contre ? Mystère. Les groupes britanniques gay vivent maintenant sans masque sous son règne. Le coup de pouce, après la libération due aux Beatles et à Jaeger, a été donné par Bowie. Boy George et Culture Club paraissent pourtant de la bibine auprès du groupe homo : « Frankie goes to Hollywood ». Il faut dire qu'après « Relax », leur dernier clip-tube, « Two Tribes » fait frémir (de plaisir) preppies et même punks en secouant la société anglaise : il a même été interdit à l'antenne, tant l'allusion au sexe et la charge politique, éhontés, y éclatent à la face de l'auditeur. Curieux que le grand coup de pied aux traditions nous vienne, par vagues ravageuses, du pays le plus traditionaliste !

ALLEMAGNE

« Le Postillon d'Amour » : c'est ainsi que les Allemands ont traduit les « Zizis » de Pierre Perret. Non par fausse pudeur : ils n'avaient pas de



Ph. Pruzan

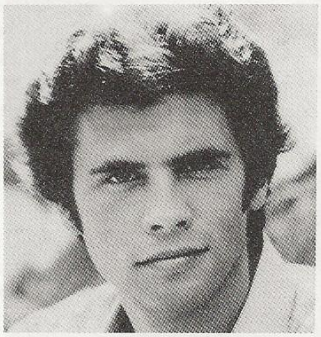
HOMMES AUTOUR DU MONDE... HOMMES AUTOUR DU MONDE...

terme adéquat. Remarquez, à la réflexion, c'est encore plus coquin.

ESPAGNE

Cet été, toutes les conversations tournaient autour du Sida et ses conséquences directes et indirectes. Dans les boîtes, sur les plages et autour de la table, en famille! Ma cousine était atterrée d'apprendre que son coiffeur bien aimé «allait finir comme **Rock Hudson** si un vaccin n'était pas découvert avant un an». Les rumeurs concernant **Burt Reynolds** et **Lorenzo Lamas** allaient bon train. J'ai rencontré justement Lorenzo à Marbella et je puis vous affirmer qu'il est en pleine forme (ça rassurera ses admirateurs?). Entre deux prises de vues de «Love Boat» qu'il tourne actuellement, il

LORENZO LAMAS



m'a montré ses trois superbes tatouages: un tigre sur son avant-bras gauche, un aigle avec un emblème de Harley Davidson sur un biceps, et une jolie dame sur le dos.

— Comment se fait-il qu'on ne les voie pas dans le feuilleton télé «Falcon Crest»? lui ai-je demandé.

— Tout simplement parce que le maquilleur du film était sensas. Il est parvenu à les masquer avec une crème spéciale. Le producteur pensait que ça choquerait trop les spectateurs bourgeois.

J'ai complimenté Lorenzo non seulement de sa gentillesse et de ses muscles magnifiques, mais aussi de sa luxuriante toison pectorale.

— Artificielle?

— Tu veux rire? Non! Tout ce qu'il y a de naturel. Depuis votre article et la couverture de «Off» (N° 11), mes poils se sont mis à pousser terriblement.

Ce ne sont pas nos lecteurs qui s'en plaindront (enfin, je suppose).

A Sitgès, un touriste allemand de 40 ans a été trouvé mort sur son lit, nu, attaché avec de larges lanières de cuir. La police pense que c'est un crime S/M et enquête dans les milieux leathers-boys. (Je fais remarquer à messieurs les inspecteurs que tous les «cuir-men» ne sont pas S/M.)

JEUX GAIS INTERNATIONAUX DE SAN FRANCISCO

Ouverts du 9 au 17 août 1986. Fin février, s'inscrire aux pré-sélections. Date limite: 30 avril 1986. Contacter le **Comité Gay Français,** Boîte Postale 90, 74460 Marnaz (où l'on vous fournira aussi des renseignements pour assister aux Jeux en spectateur).

U.S.A.

SAN FRANCISCO

PATRICK TOWER, cuirman de choc, a été acclamé, à San Francisco, dans Market Street, à l'issue du Gay Pride 85. Succès pour cette turbulente et excitante manifestation, malgré toutes les inquiétudes de l'heure. Lors du Daddy's Boy Contest, destiné à couronner des gays quadragénaires (mais qui gardent bon pied, bon œil, et bon reste!) deux «papas» se donnent du bon temps. L'ambiance était à la joie, et nombreux se rencontraient les gays français, anglais ou italiens venus applaudir leurs frétillants contemporains yankees. Notre photographe Bob Pruzan nous assure que, dans ce groupe, se trouve une célébrité gay de Paris. Cherchez bien!

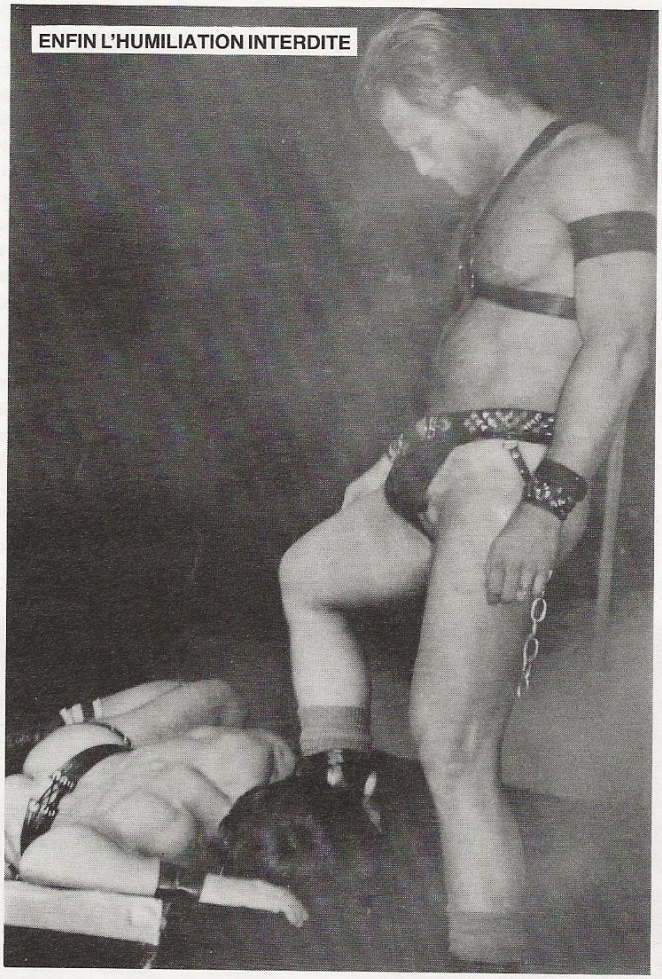
*

Drummer, la revue sado-maso U.S. (plus de 100 000 exemplaires à chaque tirage!) affirme que la pratique de certains rites sexuels, pour une minorité d'hommes — minorité très sûre de son idéal — équivaut à une sublimation physique de l'individu, sans laquelle certains gays, ou mâles hétéros, ne seraient que de pâles individus. Donc, comme par un coup de baguette magique, la pratique du sado-masochisme les rendrait **signifiants**. Mais, depuis quelques années, les manifestations

HOMMES AUTOUR DU MONDE... HOMMES AUTOUR DU MONDE...

U.S.A.

S.M. s'assagissent aux States. Le bar cuir Arena, dans le quartier des entrepôts de S.F. (South of Market, lieu privilégié des pratiquants) a cessé d'organiser des ventes d'esclaves (très consentants!). Ces derniers ne se proposent plus que par P.A. C'est l'Alcoholic Beverage Control Board, employant des inspecteurs en civil, qui a interdit à l'Arena de persévérer dans cette pratique «inadmissible en un lieu public». Le spectacle d'hommes soumis à des humiliations, dont certains étaient nus, devant une centaine de machos en état d'excitation, choquait particulièrement même les observateurs gays. Surtout lorsqu'il s'agissait du total «Bondage and Discipline»: le dominant, encouragé par l'assistance, attachait, enchaînait l'esclave, les poignets pris dans des menottes, qu'il malmenait, humiliait devant tous, en alternant caresses, gifles, bourrades, crachats. Le tout frisant le délire.



Ph. Pruzan

VIRGINIE

L'évêque de Virginie — le fait reste célèbre — a sanctionné un prêtre gai catholique qui ne respectait pas son vœu de célibat: il vivait ouvertement avec un homme. Cette sanction a été désapprouvée par l'opinion publique puisqu'un Gallup a révélé que 53 % des Américains estiment que les homosexuels peuvent être aussi de bons chrétiens ou de bons juifs, contre 33 % qui pensent le contraire. Dans les groupes protestants, seuls 45 % partageaient ce point de vue. Toutefois, 54 % de protestants s'opposent à ce que les gays fassent partie du clergé de leur Église; 36 % n'y voient aucun obstacle.

GAY SCENE

2nd Oldest Gay National Newspaper

16 years of Gay history & Gay rights movement

Plus, Reviews (movies, plays, books and TV), Articles, Personals, Plaything of the Month (nude centerfolds of humpy men), and lots of news....

It's informative & entertaining!

12 Issues - $18.00
Surface mail
Sample copy - $2.00

Regiment Publications
P.O. Box 247
Grand Central Station
New York, N.Y. 10163

DU CÔTÉ DU PORNO

MP productions annonce la sortie de «Make it Hard» réalisé par Tod Michael. Particularité du film: la vedette, Stephan Bishop, s'adresse directement au spectateur, le prend à témoin de ses débordements sexuels et je dois dire que c'est assez convaincant. Stephan, œil bleu lumineux et pointes de seins frémissantes, séduit Billy Greenway (vu dans «Wet Shots») dont la jouissance inonde l'objectif (à noter l'angle de prise de vues original!). Autres éléments non moins choc: Rick Lange et Trent Roberts, maîtres de l'exhibitionnisme.

NEW YORK

On parle de plus en plus de la drogue **«Ecstasy»** (nom officiel MDMA 3, 4 methylenedioxymethamphétamine). Elle est en vente libre. De nombreux psychiâtres ont recours à elle pour favoriser les confidences de leurs clients. Elle donne, en effet, une sensation de bonheur et permet ainsi de mieux s'extérioriser, d'aller au plus profond de soi-même. Le milieu gay newyorkais l'a «récupérée». Surtout les coincès qui ont l'habitude de faire banquette toute la nuit dans les boîtes. Avec «Ecstasy», ils n'hésitent plus à faire les premiers pas! Cette drogue n'est pas nouvelle. Elle a été lancée par les laboratoires Merck en 1914, mais vite oubliée. Elle peut provoquer des nausées et on ignore si, à long terme, ses effets sur l'organisme ne sont pas très néfastes (personnellement, je ne vous la conseille pas). Pour le moment à portée de toutes les bourses (!), elle pourrait devenir hors de prix si les autorités décidaient de la retirer du marché par prudence, comme elles l'ont fait pour l'amyl-nitrate, il y a sept ans.

«Le Guide du Futur» (écrit par Pierre Guénin en... 1982, paru en 1984) avait prévu des tas de découvertes pour l'an 2000. Quelques-unes sont déjà en cours de réalisation et même d'exploitation. Ainsi, le self check-up chez soi. Les appareils **«Kits de check-up»** que l'on trouve actuellement dans les pharmacies de NY permettent de dépister soi-même l'hépatite virale, le glaucome, le diabète, l'herpès génital, le gonocoque, et même le cancer du sein et du côlon. Ces «Kits» sont produits par les grands Laboratoires Warner-Lambert et Personnal Diagnostics. Ils coûtent environ 6 000 francs.

(Envoi du «Guide du Futur» contre 70 F à la SAN.)

Sous toutes réserves: un appareil super-sophistiqué parvient (paraît-il) à grossir et allonger pénis, testicules et tétons. Il est si puissant que deux personnes à la fois peuvent se brancher dessus! (économique!) Un listing de tous les adeptes du système avec leurs appréciations est fourni par Bcr Systems, 512 Hanley, Suite 2, St Louis, MO63105. Brochure contre 5 dollars.

Ce **fait-divers criminel** fait la «une» des journaux:

Eigel Vesti, beau blond scandinave, a été trouvé mort dans la campagne newyorkaise. Il portait un masque de cuir noir et son corps était presque entièrement brûlé. Le propriétaire d'une galerie d'art très connue, Andrew Crispo, 40 ans, est compromis dans cette sale affaire, ainsi que son jeune employé Bernard Le Geros, 23 ans, fils d'un membre de l'UNO. Bien qu'il se défende d'être gay et totalement étranger aux orgies qu'organisait son patron, c'est sur Le Geros que pèsent les plus lourds soupçons.

Racisme: Paul Ewing, policier en civil, n'a pas hésité à tirer sur un travesti qui l'importunait dans les rues de San José, en Californie.

hommes Courrier entre hommes Courrier

André G. Le Gosier : Ici, les homos sont parfois mal vus. On les prend pour des détraqués. Un exploit de votre part : « H » n'est pas porno malgré la nudité. Il suffit de savoir bien présenter les choses. C'est ce que vous faites.

Hommes : Voilà dix-sept ans que nous « œuvrons » pour la réhabilitation de la nudité masculine. Il y a, depuis 1968, une amélioration. Les mentalités semblent évoluer dans le bon sens.

Yves, 47 : Je dispose d'anciens numéros d'Olympe, Hommes, Off, Jean-Paul, dont j'aimerais me défaire. Accepteriez-vous de me les acheter ?

Hommes : Cédez-les plutôt à un lecteur. Faites passer une annonce.

Clément, Dijon : Voici une suggestion qui n'est peut-être pas facile à réaliser : il existe, en dehors des camps naturistes payants, des endroits marrants où des hommes prennent des bains de soleil nus. Cet été, sur les plages de la baie de la Somme, merveilleusement tranquilles, il y en avait pas mal, de même qu'à Paris sur les berges de la Seine, entre le Pont-Royal et la passerelle de la gare d'Orsay, en contrebas du quai des Tuileries. Ils étaient en string (c'est-à-dire « fesses parlantes »). Pourquoi ne pas les photographier ?

Hommes : Parce que, pour les publier, il nous faudrait leurs autorisations, et qu'en général, ils nous les refusent.

Richard W., 55000 : On est heureux du succès du show de Jean-Marie Castaing. Au centre du petit document publié, son attitude est magnifique. Qu'un photographe le represse dans le même mouvement. L'écho sur le piercing est des plus intéressants. Mon ami boulanger vous demande de publier les adresses des officines où, en France, on pratique le percement des tétons ? Mon ami est très exhibitionniste. Pendant toutes nos vacances nudistes, il n'a cessé de porter son bracelet-montre serré autour de son sexe et de ses testicules. Cette « fantaisie » n'est pas passée inaperçue et il en était ravi. Depuis, lorsque je n'aperçois pas sa montre autour de son poignet, je lui demande s'il la porte ailleurs (...) Daniel A. sait-il que l'empereur Héliogabale faisait rechercher dans les bas-fonds de Rome les malabars les plus poilus, se les faisait amener entièrement nus et entravés et goûtait le plaisir le plus vif à raser complètement leur pelage ? Au fait, Daniel A. a raison de vous reprocher de ne pas montrer davantage de « duos ».

Hommes : Vous voilà servis ! (pages 33 à 41) Quelle santé, quelle vigueur, quelle sexualité doivent être les vôtres ! Quel moral aussi sans doute. C'est bien.

Jean C., Vitry : Donnez-nous davantage de culturistes et de scènes de lutte. Je souhaite rencontrer des balèzes qui aimeraient faire des combats nus avec moi. Je pourrais ensuite vous transmettre nos photos.

Hommes : Envoyez toujours la vôtre.

Edgar W., Strasbourg : Comme Michel R., 21190, je suis un adepte du string et du sexe rasé (...) Évitez autant que possible les termes américains pour bon nombre de lecteurs — et j'en suis ! — la traduction n'est pas évidente.

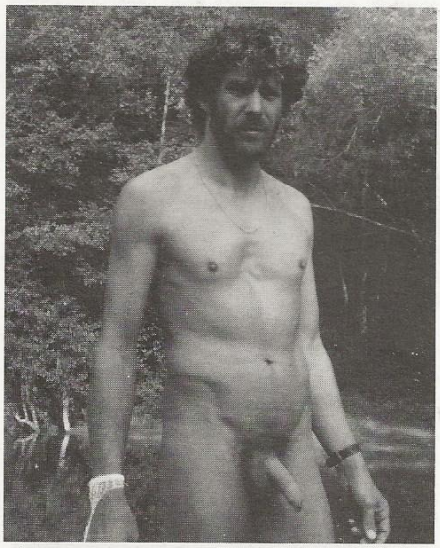
Hommes : Remarque faite à George Columnist qui s'occupe de la rubrique US.

Antoine C., Marseille : Il y a eu un passage à vide dans vos choix, mais avec votre nouveau look je retrouve la virilité que je croyais disparue.

Hommes : Pour « Play-sex », voir plus haut.

Claude N., Paris : Je choisis la photo C/ avec cette phrase : « Telle une rose, à l'aube d'un petit matin, le sexe s'épanouit, pousse le voile et le fait craquer. »

Hommes : Exceptionnellement, je publie ta légende érotique. Tu recevras ta photo sous peu.



Marc D., Seyssel : Un peu moins de modèles américains svp et un peu plus de français. A part ça, « H » est excellent. Ci-joint de nouvelles photos de moi. Passez-les si vous les trouvez bonnes.

Hommes : Nous tentons de publier celle du haut (encore une fois la couleur rend mal en noir et blanc). Nous vous retournerons vos négatifs car nous ne pouvons nous en servir. Avis aux lecteurs : pensez à faire du noir et blanc ! Espérons, Marc, que vous aurez beaucoup de courrier.

Joël M., Orléans : Au sujet du concours « Play-sex », ma préférence va à la photo B (...). 70 % de mecs de notre milieu sont superficiels. Certaines stars du rock ou les grandes folles du showbiz détruisent l'image magnifique de l'homme. Heureusement, vous les escamotez. Je me retrouve dans « H ». Vous êtes sincère, naturel. Comment exprimer en dix lignes ce que j'éprouve en vous regardant ? Surtout, restez tel que vous êtes.

Hommes : La photo B de « Play-sex » semble avoir obtenu le plus de succès. Aucune légende proposée ne nous a semblé digne d'être publiée mais dix lecteurs — dont vous — recevront quand même la photo de leur choix.

Gilles D., 39000 : C'est le premier N° que j'achète et je suis subjugué. Surtout par la prestance de Mark Anthony ! Bravo au photographe de « Play sex ».

Hommes : Vous aussi, vous allez recevoir la photo B. Mark Anthony est Américain.

Marc G., Toulouse : Bonne, l'idée de donner le téléphone de certains modèles. Laissez plutôt les articles du genre « l'alcool, malédiction des stars » à « Off » Honnêtement, le N° 67 ne dépare pas les autres. Je l'aime toujours autant.

Hommes : Écrivez à Jérôme Dodd, par notre intermédiaire, pour la photo en question.

Jean-Marc F., Tours : « H » est l'unique revue française que j'achète. Elle est « solide », moins « potins mondains » que « Off », plus masculine que le doux « Jean-Paul » qui ne caresse jamais, hélas, ses minets à rebrousse-poils. « H » s'impose comme un Apollon sous le soleil, au milieu d'une foule de nains (ses concurrents). Davantage de leather-boys, de militaires, svp, et des contes érotiques. Vous promettiez, dans le N° 67, des détails sur les JO gays de SF dans le « Off » d'octobre. Or, rien ! Je suis musicien et compositeur professionnel (pianiste) et j'aimerais participer à cette grande manifestation.

Hommes : Un des organisateurs vient tout juste de nous donner de ses nouvelles. Écrivez-lui : Pascal Bibollet, comité gay français, B.P.90, Marnaz (74460).

Alan, Mulhouse : 29 ans, 76 kg, 1,75 m, marié, père de 2 enfants, la plastique masculine ne me laisse pas indifférent. Je suis allé plusieurs fois dans des boîtes à Paris. Les « folles » me tournaient autour avec des yeux de vierge en mal d'amour. Navrant ! Irritant ! Une revue comme la vôtre s'adressant aux mecs, aux vrais, devrait indiquer des lieux de rencontre pour des gars comme moi, la trentaine, cadre, viril. Je compte sur votre solidarité.

Hommes : Voyez le Keller, 14, rue Keller.

Christo, Grec : Le cahier-photos avec thème ne me plaît guère. Trop figé. Karim fait trop « modèle des beaux-arts ». En revanche, le « Off » N° 23 est ter-ri-ble avec Ilias Sikonos, Georges-Henry Bentley et Boris Lambert.

Hommes : Nous ne pouvons assurer les reportages sur toutes les élections masculines. Il y en a tellement maintenant.

Vander L.C., Verneuil : 22 ans, 1,79 m, 70 kg, pas timide, j'aimerais poser, mais je ne connais pas de photographe.

Hommes : S'il s'en trouve un dans votre région, qu'il nous écrive. Nous transmettrons.

Patrick P. : J'ai un système pileux développé mais mes poils sont trop fins. Comment les rendre vigoureux ? Peut-être un de vos lecteurs connaît-il une méthode efficace ?

Hommes : Peut-être...

Serge V., Sedan : « H » est une source jaillissante de plaisirs ! Mon régal atteint son paroxysme avec vos modèles velus et musclés. Pour répondre à Simon K., si c'est un garçon sérieux, j'accepte de prendre contact avec lui. J'ai 35 ans, j'aime le culturisme, la natation, le ciné.

Hommes : Nous n'avons plus l'adresse de Michel R., 21190.

→

hommes Courrier entre hommes Courrier

Hervé L., Mulhouse : J'attends avec impatience la publication d'un sexe rasé ! N'oubliez pas de publier une liste des plages où l'on peut pratiquer le naturisme.

Hommes : La revue « La vie au soleil » donne cette liste tous les ans.

Nicolas P., Valenciennes : 31 ans, marié, 3 enfants, je lis régulièrement votre revue... en cachette. J'avais envie d'une amitié virile. J'ai fait passer une petite annonce chez vous et j'en suis très satisfait car, grâce à elle, j'ai rencontré un homme sérieux, tendre, sensuel, exactement tel que je le rêvais. Nous ne nous sommes vus que deux fois mais quels merveilleux souvenirs ! Nous nous téléphonons assez souvent, car je peux le joindre à son bureau. Je n'arrête pas de penser à lui. Merci, merci, merci.

Hommes : C'est gentil de nous raconter tout ça. Beaucoup oublient de nous tenir au courant des suites de leurs annonces.

Insa, Ivoirien : 1,76 m, 75 kg, 20 ans. Je connais un cadre de 29 ans, beau, souriant, gentil, célibataire. Il m'a invité un jour à prendre un pot chez lui. Il était très empressé et, je ne sais pas pourquoi, je voulais le repousser. C'est alors que les photos de Gillou, modèle d'une de vos revues, ont commencé à défiler dans ma tête, je me suis laissé aller et ce fut fantastique. Que Gillou m'écrive ! Car c'est lui que je veux.

Hommes : Ce jeune modèle ne désire plus que nous lui fassions suivre son courrier.

Bernard R., 30210 : 30 ans, 1, 70 m, 63 kg, j'ai toujours désiré poser.

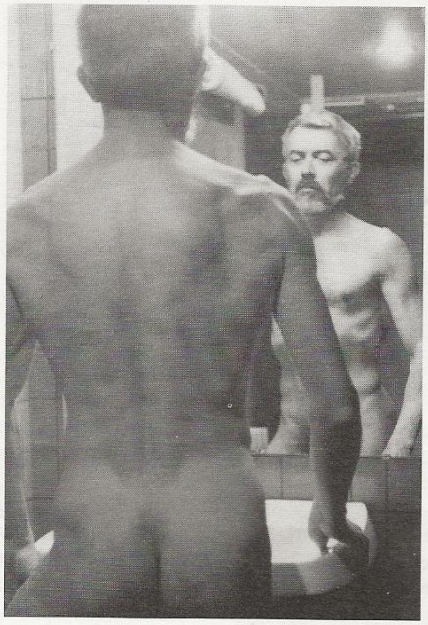
Hommes : Envoyez-nous des photos.

G.R., Le Lavandou : Curieusement, j'ai eu plus de courrier avec ma lettre publiée dans « entre hommes » qu'avec ma P.A. (en plus, j'ai dû faire la queue pendant des heures devant le guichet de ma poste, pour rien !). Je doute vraiment du bon sens de mes congénères homos. Je refuse la « formule » de certaines de mes relations (qui partent, chaque fin de semaine, dans les villes voisines plus « gays » — Hyères, Toulon, Draguignan — en quête d'aventures). Moi, je suis sage, surtout depuis le Sida, et je me console avec « Hommes », un régal pour l'esprit, le cœur et les yeux. Attention : vos super-calibres donnent des complexes aux moins nantis. La grosseur du gland, agréable, certes, n'est pas source de bonheur absolu(!) Je vous dis ça d'autant plus sincèrement que moi, de ce côté-là, je n'ai pas à me plaindre. Lorsque mes partenaires voient l'engin, c'est de la folie et, de leur part... l'acte bref. Moi qui prends le temps de vivre, qui adore les caresses, les érections qui n'en finissent plus, c'est rapé. Je trouve ridicule cette course au centimètre. Ça a l'air de quoi, franchement, ce « blues de la grosse queue » ? D'autre part, je trouve vaine l'éternelle bagarre entre défenseurs des prépuces ou de la circoncision. J'espère un jour rencontrer sur les plages de la french riviera un « membre » de la SAN.

Hommes : Hélas, ce sera difficile de reconnaître un de nos membres !

Jean-P., Paris (2e) : Je ne suis pas homo, bien qu'il m'arrive de m'amuser avec des copains et en y trouvant, ma foi, du plaisir. Un beau corps, qu'il soit de femme ou d'homme, est toujours agréable à regarder. J'ai 35 ans, je vis depuis longtemps avec une fille très « libérée ». Je suis étonné de voir que la quasi totalité de vos lecteurs est homo. Le grand défaut des gays, c'est de confondre sensualité et sexualité. Un bon massage peut provoquer autant — si ce n'est plus — de plaisir que l'acte sexuel lui-même. Qu'en pensez-vous ?

Hommes : Vous, ne confondez pas sexualité et affectivité. Chez les hétéros comme chez les homos, certains ne recherchent que l'assouvissement sexuel (c'est votre cas, avec les hommes si je ne m'abuse ? Le « sentiment » vous le réservez à votre amie ?). Un bon masseur, effectivement, peut parvenir à vous donner autant de plaisir parfois qu'un bon amant. Vous parlez d'hygiène, Jean, pas d'amour !



Maurice C., Sarcelles : Je cherche un photographe qui accepterait de prendre régulièrement des clichés de moi. Eh oui, j'aime ma propre image et je suis totalement impudique, résolument exhibitionniste, sexuellement polyvalent. En plus, Je n'hésiterais pas à porter des perruques, à me raser totalement (47 ans, 1,73 m, 60 kg.)

Hommes : Avis aux amateurs.

Philippe L., Montbard : Je vous ai écrit il y a bientôt deux ans. J'étais alors un garçon mal dans sa peau, conscient de ses désirs homosexuels mais qui les refoulait depuis toujours. Vous aviez eu la gentillesse de publier un extrait de ma lettre ainsi qu'une photo. A ma grande surprise, j'ai reçu un courrier important et cela a changé ma vie. Grâce à vous, j'ai rencontré un garçon très bien. J'ai pu aussi découvrir ce que l'on appelle le « milieu », ses liaisons éphémères, sa drague, son « immoralité » disons-le puisque le seul but de tous ces êtres est de se procurer du plaisir, un plaisir égoïste et fugitif. Tout cela, en fait, me fait horreur. C'est tellement plus beau lorsque les sentiments s'en mêlent. L'une de mes victoires aussi est d'avoir perdu mes complexes physiques depuis cette fameuse lettre ! J'avais honte de ma nature fragile, de ma minceur et j'ai pu constater que certains l'aimaient, que je pouvais séduire. Si je vous écris à nouveau, c'est pour encourager ceux qui doutent, qui désespèrent : il y a toujours quelqu'un qui vous attend quelque part. Toutefois, il faut savoir se prendre en main, sans trop compter sur la chance, savoir regarder les autres et non plus son nombril. Vous m'avez, chers amis, apporté encore autre chose. Suivant vos conseils, j'ai transmis mes poèmes aux éditions Saint-Germain-des-Prés, qui m'ont offert un contrat. Mon premier recueil sera bientôt publié. Vous êtes vraiment formidables. Merci pour tout.

Hommes : Une lettre comme ça nous récompense de tous nos efforts.

José L., Calais : Décidément, « H » manque de reportages sur les sportifs. On dit les culturistes inabordables. Pourquoi, à votre avis ?

Hommes : Les revues culturistes accaparent leurs champions. Il est difficile de convaincre ces derniers et les vedettes du sport de poser pour nous. Ils craignent d'être catalogués « homos ».

Fernand P., Clichy : J'ai lu dans votre revue qu'un lecteur cherchait un garçon passif, docile, obéissant, pour travaux ménagers. Moi, je suis libre le lundi et le mardi, et ça tombe bien, j'aime faire le ménage (je travaille dans un restaurant à Paris).

Hommes : Adressez votre lettre avec, au crayon, mention du numéro de référence, et timbrée à 2 f 20. Mais hâtez-vous, car nous ne conservons pas les adresses longtemps.

Alain : Le dossier « fiesta nue » est amusant. Il faut avouer que les Américains savent mettre leur folklore en valeur, mais si les Européens voulaient s'en donner la peine, ils feraient aussi bien et aussi sexy. Je pense aux guardians très écolos, aux toréros et leurs habits de lumière, aux petites culottes de cuir des Bavarois, à l'étonnant kilt écossais, etc. (...) Il faut convaincre tous vos collaborateurs de poser à poils.

Hommes : Pas facile. Jusqu'ici, seuls Michel Guillot et Guénin ont pris ce « risque », le beau Caprio hésite, de même que Jérôme Dodd et George Semon.

Philip à Jacques le Sauvage : Tu es le seul, l'unique à me faire autant d'effet. J'ai essayé de te trouver, de te contacter avec mon annonce 095, vainement. Il y a tant de secrets derrière ton regard sombre. Écris-moi vite.

Hommes : N'y compte pas trop !

Régis B., 10410 : Je suis gay et j'en suis fier ! Trouve-t-on, à Paris, des salles de gym où l'on peut pratiquer un sport en nudité et entre hommes ?

Hommes : Pas à ma connaissance. Notre rédacteur en chef Guénin, devenu gérant de la SAN, vous remercie chaleureusement de vos marques d'amitié.

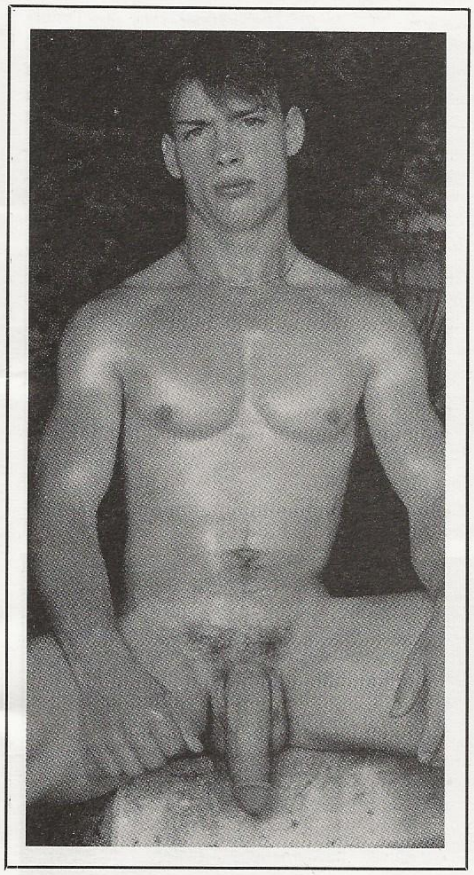
Interview :

RICK DONOVAN

« le monstrueux »

Première révélation mondiale concernant le « super » Rick Donovan : il déploie son « gros calibre » dans le film de William Higgins « Sailor in the Wild », où il soumet Leo Ford (qui pourtant en a vu d'autres) au point que Leo sanglotait presque sous l'effort que, sans pitié ! lui imposait Ricky. Car le fait est là : le « monstre » que possède ce jeune garçon mesure, très officiellement, 26,67 cm de long et 15,24 en épaisseur. De quoi laisser rêveuses un régiment de nymphos.

Il y a quelques mois, visitant New York, j'ai contacté mon copain Richard dans son bureau : là, il m'a tendu des diapos de Rick et je les ai admirées, époustouflé : « Impossible de passer



ça dans un journal. Il y a de quoi galvaniser les Pasiphaë ! ». Richard, amusé, a souri : « Je vais t'étonner encore, car Rick, à 23 ans, a déjà pris sa retraite. Heureusement, nos productions Big Ram viennent de le filmer dans « Ivy League », où il crève l'écran. Chaque studio a d'ailleurs profité de la précoce retraite de Rick, lorsqu'il l'a annoncée, pour lui faire mettre les bouchées triples : Cosco pour « King Size », Fox Studio pour « The Biggest one I Ever Saw », Nova pour « Heroes » et Phil St John pour « Getting It ». Pas folles, les guêpes ! »

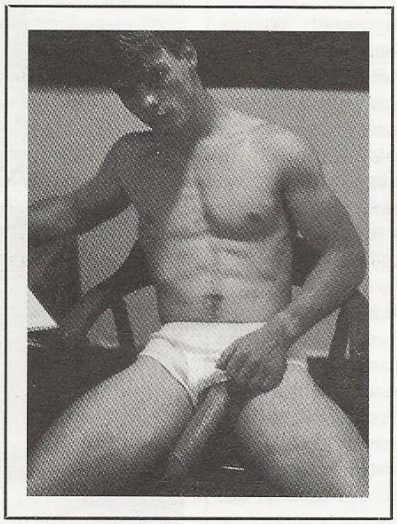
Donovan mesure 1,80 m, pèse 77 kg, avec un corps de marbre et d'acier. Pendant le tournage de ses dix films, il a touché un cachet journalier de 12 000 F. Ce qui lui a permis de régler toutes ses dettes et d'acheter deux maisons à San Diego, où il habite. Voici quelques extraits de ses propos, le jour où il annonça sa décision de quitter les plateaux.

HOMMES.— Comme tu dois t'en douter, Rick, le principal objet de cet entretien sera ton... engin. Alors, commençons.

RICK.— Tu penseras que je suis idiot, mais c'est mon premier amant qui m'a appris que je suis un vrai gros calibre. Pour moi, ce n'était pas un avantage. Si tu savais tous les échecs que j'ai connus avec de beaux mecs qui, au moment crucial de la pénétration, refusaient de continuer ! Je devais me résigner à la masturbation.

H.— Penses-tu qu'on te drague plutôt pour ton calibre que pour ta personne ? Tu plais sans qu'on sache ?...

RICK.— Fréquemment, c'est le cas. D'ailleurs, figure-toi qu'au repos je n'ai pas un « gros paquet », comme c'est le cas d'Al Parker. Et ce côté dissi-



mulé me plaît beaucoup, car je juge plus naturel qu'on soit attiré par mon corps, ma musculature, mon apparence, quoi. Je possède, paraît-il, une surabondance d'hormones mâles. Cet excès me donne un cou de taureau, ma carrure et mes os sont très solides, tandis que ma taille est fine et mes muscles secs. Je suis large d'épaules et possède de beaux pectoraux. *(Orgueil bien légitime !)*

H.— Voilà une description détaillée qui sourira à nos lecteurs ! Revenons à ta cock : est-ce avec elle que tu as fait tes débuts ?

— RICK.— Bien sûr. Mais tout ce que je fais à l'écran, je le fais aussi dans ma vie privée *(œillade malicieuse).* Ce que tu ne vois pas, je ne le fais pas. Par exemple, jamais je ne sucerai une bite, même si l'on m'offre un bonus.

H.— On te fait deux critiques quand même : on dit que tu souris rarement et que tu as du mal à atteindre la pleine érection.

RICK (vexé).— Tu parles ! Regarde-moi dans mon meilleur film « The Bigger, the Better » *(avec le beau Matt).* Une bonne érection, non ? Pareil dans « Sailor in the Wild » et « Arousers ». Il faut voir mon « humongous » agir avec Lee Ryder dans « The Biggest one I Ever Saw ». J'admets pourtant que ça me prend dix bonnes minutes pour arriver à la pleine érection : le temps que ma cock puisse engorger 20 cl de sang !

H.— Et le cachet ?

RICK.— J'admets que je suis un des mieux payés dans le porno actuellement. Quand je pense qu'il y a seulement trois ans, je ne me voyais même pas à poil. Le nudisme ne me disait rien ; je ne fréquentais pas les plages naturistes *(rapport à ton engin ?)* ni les orgies. A la rigueur, une partouze à trois.

H.— Depuis quand habites-tu San Diego ?

RICK.— Seulement depuis 1982. Je suis né dans une base américaine, en Allemagne de l'Ouest. Je n'ai pas cessé de voyager depuis ! A 17 ans, je me suis engagé dans la Marine et fus envoyé à la base navale de San Diego. Mais ma vie homo ne s'est pas manifestée à cette époque. Contrairement à ce qu'on pense, pendant les deux ans de mon service, je n'ai pas rencontré un seul gay. Tout ce qu'on fantasme là-dessus, du bidon. Mes débuts dans le porno ? Drôles. Un type que je connaissais, possédant plusieurs sex-shops et cinés pornos, décida de se lancer dans la production X. Il voulait tourner un film militaire, mais avec de vrais hétéros, de vrais conscrits bien barraqués. Il nous proposa de l'argent et du sexe gratuit. Alors, il nous logea par deux dans un hôtel bordelique, à Los Angeles. Le scénario, débile, était écrit par une vieille folle démodée. Tu imagines ça ! Six hétéros en train de tourner un film pédé — un vrai désastre ! *(Ça devait quand même valoir le coup d'œil : titillant !)*

H.— Comment ont réagi les mâles ?

RICK.— Échec total ! Ils avaient besoin de pognon et pensaient pouvoir s'en tirer. Mais personne n'a voulu jouer le passif, alors nous avons quitté le plateau. Ça, c'était avant de rencontrer Will Higgins, et je ne répéterai pas l'expérience. Higgins m'a laissé le choix des partenaires et des ébats *(veinard, ce Rick !).* Il m'offrit aussi un cachet digne de ma performance. Alors, je suis devenu Rick « Humongous » Donovan. Quelle expression bidasse, cet « Humongous » ! Et tellement conne. Mais c'est l'unique mot qui exprime, plus que « Huge » (énorme), ma particularité virile. Alors on m'a cloué : MONSTRUEUX !

Allons, Rick, avoue que ça ne te déplaît pas !

GEORGE COLUMNIST

VIDÉO X

FUCK TRUCK, TOILETTE TRAINING, USE ME, DIRT BIKES (Falcon Videopac. Videorama).— On passe, d'un kidnapping en camion, valant au kidnappé de **voluptueux sévices,** à l'autorité salace d'un **mec gonflé** qui, dans des toilettes, impose son désir à deux imprudents qui s'y sont égarés *(Tu crois ça?)* «Use me» offre les ébats, près de la traditionnelle piscine, d'un gay, excité par des revues, qui s'offre au **jeune bisexuel** (12 inches!) Steve York, au petit visage de rapace. «Dirt Bikes»: une histoire de campeur érotiquement malmené, jusqu'à plus soif, par le désir de **deux motards** *(rêve des nymphos!)*.

TROIS FILMS DE RICK DONOVAN

MEN AND STEEL, de David Mac Cabe (Spike Video).— Pierce Daniels, look Al Parker, est la «discovery» de ce vidéo-film. **Moustache, pas rasé, un rien clochard,** tempes légèrement blanchies, il a une sorte d'ébriété excitante. Michael Christopher, pour punir Pierce d'avoir soumis son frère de scénario (Mike en est épris) Jeremy Scott, le sabre avec son **lourd engin.** Avant, il a infligé à Pierce l'introduction d'un gadget de taille. Ça se termine par deux beaux serpents qui dégorgent leur suc. On voit aussi Pierce Daniels fantasmant sur Rick Donovan (qu'on s'arrache!). Et les privautés que s'accordent Michael Christopher et son «frérot» Jeremy. Il y a aussi un **joli duo** entre Tony Kennedy et Dan Lynn. Pourtant, le réalisateur n'a pas su rendre vraiment chaleureux ces «hommes d'acier». C'est fort, mais pas très proche. Mac Cabe veut nous en mettre plein la vue, mais néglige le «feeling», le donnant donnant, entre ses interprètes. **Fellations et pénétrations** ont quelque chose de mécanique.

GETTING IT, de Philippe St-Jones (California Dreams Machine).— Un garçon qui admet ses goûts (**Jim Bentley,** voir notre couverture et article dans «Jean-Paul» 22), fantasme éperdument sur son compagnon de chambre (Shawn Michaels). Lequel réfute l'homosexe. Mais le beau renâcleur cédera à celui qui le désire, après que Jim ait vécu en imagination les parties les plus hard, les plus enlevées, où il reencontre l'ami tant désiré prenant son gay pied (!) On retrouve là, donnant à plein, **Rick Donovan et son objet «fabuleux»,** Chris Burns et Jon King (**deux fessiers en or** et en veine... d'ouverture), Glen Armstrong qui aime ça, houlà! Jim Bartley, etc. Les piaffeurs de la jouissance se mélangent avec fringale, Michaels, chou musclé, têtu, petit nez grec, vif, est fait pour les étreintes de choc. Le souriant Jim Bentley, tifs courts, joli visage en triangle, aussi. Ils ont du répondant à revendre. *(Je me mets sur la liste!)*

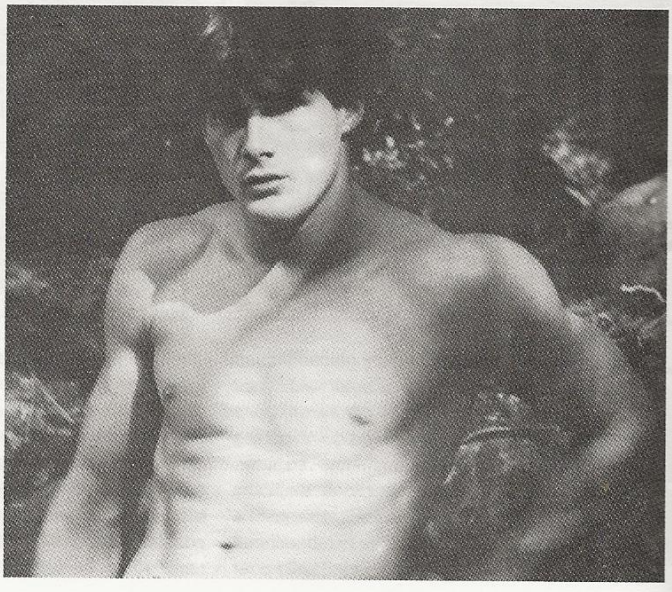
HEROES, de Robert Walters (Nova).— Goûteux. **Des étudiants** rêvent à leur héros favori. Danny Connors, agréable souriant costaud à la bouche en coin, s'abandonne au copieux **Rick Donovan**, promu chanteur disco *(une voix casserole!)* et enfourne, des deux côtés, son appendice *humongous*. Rick, réputé mâle (?) va avec lui jusqu'à des **caresses troublantes.** Le jeune ravissant dodu Tony Wilde, friandise faite garçon, et des yeux! se voit faisant des folies avec son frère marin, **un brun** plein de punch: Brando Wilde. Tim Kramer, sexuellement très fourni dans le mollasson et l'un des N° 1 du blue movie, fait trio avec deux de ses admirateurs: Jim Bentley, très porté sur le nanan et à la piquante **frimousse blonde,** et le très savourable brun Steve Kolis (**physique gréco-arabe**). A la fin, le professeur (Cole Taylor), affamé lui aussi de délices virils, se joint à ses élèves (dont Rydar Hanson) pour réaliser ses — et leurs — fantasmes les plus gustatifs et... profonds. La class room a décidément son sexy!

NAKED CITY NIGHT, de Christopher Rage (Videorama).— De l'hypersexy, d'où émane, près de Times Square, l'obsédant climat érotique de New York. D'abord, dans une petite salle de théâtre, des gars s'entrelèchent longuement. Puis deux, dans une cabine, se livrent à l'acte sexuel avec un plaisir d'affamés. Convaincant au possible, de même que l'épisode «glory hole» (trou de la gloire!) qui laisse passer un brandon très allumé. Une masturbation d'**un mec velu** suit: on y est! Puis un gay énamouré fait l'amour avec **un Noir**; c'est couronné d'une **fellation** hors de pair, une jolie langue avide se régalant du jaillissement. Le bouquet: une party où quelques boys jouissent à qui mieux mieux, les geysers explosant. Et c'est précédé d'un épisode, très efficace, où l'on voit **un minet** en chaleur se donner à **une brute douce.** Il y a aussi **l'auto-plaisir** d'un super exhibitionniste. Chris Rage travaille dans l'authentique, rejette le sophistiqué, sa caméra sait rendre le désir emporté et tout l'arôme de l'homosexe. A ne pas manquer.

FILTHY RICH, de Michael Zen (Vidéorama). - Pour les amateurs de **Jack Wrangler,** signalons cette comédie hétéro où cet acteur bi-sexuel a le rôle d'un riche qui prend la place de son valet (H. Savage: **il est partout**) de même que sa femme celle de la soubrette **(Jessie St James: elle est partout!).** Mais arrive le cyclone mexicain **Vanessa Del Rio** qui, fesses à l'air, séduit le domestique. Quant à Jack, un sexologue obèse lui rend sa vigueur proverbiale en l'obligeant à faire l'amour avec son épouse négligée (Samantha). Bien que l'interprétation soit des plus courues, c'est aussi amusant que bavard. Il y a même le gay **John Payne** dans le rôle de bad boy hétéro ■

Pour vos K 7, adressez-vous à IEM, 30, rue des Vinaigriers, 75010 Paris.

SOMETHING WILD (L.A. Video. Nova).— Une révélation: le bouillant Glen Armstrong, petit nez **minois brun** adorablement camus, mais un as du sexe, qui fait tout, mais tout, avec une goinfrerie joyeuse. Scott Avery (petit dragon tatoué sur l'aine gauche), avec qui il campe, l'apprendra, sous la tente, pour son plaisir. Ils font **coup double** et juteux, après s'être raconté de croustillantes histoires de garçons que, bien entendu, nous montrent la K7. Avec Glen, Wade Davis, Brian Michaels et deux autres, il y a... kocktête, haussant le plaisir jusqu'à un cérémonial explosif, et aussi les agapes (racontées par Scott Avery à Glen Armstrong) de Scott avec le charmant **Randy Page**, avec sa frange d'enfant sage et son **arrogante biroute.** Et ça b... ça madame! Nova, une fois encore, donne la preuve de sa grande qualité. Mais seulement trois loops par cassette, c'est trop court. ■



VIDÉO FOLLIE'S

PRIVATES PLEASURES OF JOHN HOLMES, de J.J. English (Advocate, HAG Productions).— Voilà donc Big **John Holmes et ses 32 cm,** étalon n° 1 des U.S.A., devenu homo? Si l'on veut, puisque — transformé en pacha à l'appendice ballant par un réalisateur un brin zinzin —, il honore avec ardeur une petite cour «orientale» de garçons. John fait prendre son pied à Chris Burns (très amateur de gros calibres et **gadgets de taille**) et à un **petit barbu** fol de son corps qui fait coup double; les autres se pourlèchent autour de lui. John propose un «objet» soudain en pleine forme, mais il ne va pas jusqu'aux caresses. Pas touche aux zizis de ces messieurs qui pourtant l'excitent si fort. Voyez-vous qu'on le croie vraiment homo? Côté hétéro — lavé de tout soupçon après en avoir bavé à cause d'une affaire criminelle —, Holmes a remis ça avec «The Idol». L'idole John y est victime de jeux féminins **sado-masos** et montre que la caluchette n'a pas rouillé son instrument. Mais un fulgurant nouveau venu, dans ses galipettes avec une donzelle canonique, lui vole la vedette. Déjà filiforme, on constate que l'épreuve ne l'a pas remplumé. Bientôt, Big John ne sera plus qu'un sexe, rêvent ses fanas extasié(e)s.

HIGGINS CALIFORNIA SUMMER, de William Higgins (Laguna Pacific. Vidéorama).— Ben, cette fois faut l'admettre: l'écurie de jeunes pur sang de Higgins est inépuisable. Voici, sous la férule du maître, une nouvelle floppée de gay lurons, répandant leur sève (à flots!) et donnant leurs angles les plus sensibles à une caméra qui court d'un attribut viril à l'autre avec maestria, pour s'attarder sur les **orifices satinés** et offerts. Higgins, au cours de cet été californien, se plaît à filmer les coquins jeux d'eau de ses **minets**, qui n'y perdent pas plus de temps qu'en appartement. Ils se font toutes sortes de gâteries et de **pénétrations lacustres, à faire rougir Sainte Esther Williams.** Rassurez-vous: on les retrouve, moins trempés, sur les canapés et les tapis, pour la fiesta-régal. Un délicieux minet (style Lolita garçon) s'abandonne en beauté (on y est). **Un blond** effervescent ne sait plus par quel bout se faire prendre, chacun jette son lest crémeux à tout vent, à toute bouche, à toutes croupes, à toutes eaux. Enfin, ces nouveaux protagonistes sont insasiables, et leur piston de rêve ne chôme point. Joe Reeve, avec un partenaire de son âge, sont les aînés de ces jeunes couches jouissives. Si Higgins ne rate aucune de ses prises aquatiques, ses minets, en groupe, réussissent en plein leur melting pot. Que demander de mieux? Ah! citons ces nouveaux Higginsmen: Tim Richards, Chris Thompson, Rorky Benson, Sean Williams, Lovey Richards, Mark Scott, Brent Woods, J.J. Mc Carthy... et d'autres (*c'est à vous stresser de désir).*

DELEVERY BOYS, de Williams Higgins (Laguna Pacific).— Higgins, avec le dynamique bout d'homme qu'est Lee Marlin, avait déjà abordé le thème des **jeunes garçons livreurs.** Ces livreurs-ci, des **«pizza boys»**, sont plus portés sur la béchamel masculine que sur la sauce tomate. Même le patron, Lee Mann, s'envoie son superbe employé, **l'italian stallion** Tony Marconi (où Higgins déniche-t-il toutes ces splendeurs?) Les pizza boys s'arrangent entre eux, chaudement, ou cèdent aux clients. L'un d'eux, en écoutant un vieux phono, rêve qu'il livre ses derniers retranchements à J.T. Denver, au dard de feu. Chris Allen, sous un pseudo, se traficote jusqu'à ce que ses compagnons l'entourent pour une **party virilement arrosée.** Avec aussi Shane Sheppard, Kris Kelli, Mike Gibson *(du gâteau!),* David Ashfield, Johnny Howell *(un petit four délicieusement fourré)*, Greg Woods, Rob Williams. Will Higgins, en révélant souvent de nouveaux visages, se classe encore en n° 1 des filmeurs de gay jouissances. Mais pourquoi épile-t-il si soigneusement les fondements de ses ouailles? Les prend-il pour des volailles? Autre reproche à lui qui mérite tant d'éloges: qu'il se méfie des éclairages et filtrages élaborés.

THEY WORK FOR THEIR MONEY, de William Higgins (Laguna Pacific, Videorama).— De nouveau, Higgins joue la carte des **jeunes à gros modules.** Il nous ouvre la vie très intime de **magasiniers** qui emballent aussi les paquets de leurs camarades. *(Et nous avec!)* Même de petites prises de bec, entre eux, ne font que les exciter pour des prises de corps fumantes. Au max de sa forme, Lee Mann (qui satisfait votre fantasme du **grand dadais blond** sympa et bien nanti) s'envoie Rex Donahue, à la sexualité débordante. On forme vite, en groupes, d'actives parties et la soie floche neigeuse s'échappe à flots. Un appareil de musculation sert aux vicieux desseins de Rex, et c'est le départ pour **les jeunes mecs** d'autres privautés brûlantes, fignolées, Higgins soignant particulièrement les **fellations.** Jim Bentley et J.T. Denver *(une belle pièce!)* se préparent sur une échelle, se continuent sur un établi roulant, et s'éclatent tout à tour, **à pot que veux-tu.** Larry Richards et Bob Williams, de leur côté, ne perdent pas de temps. Si vous aimez les «manuels» dans leur fleur, et les régals secrets des arrière-boutiques, faites confiance à ce nouveau Higgins. Sa caméra est la plus fortiche pour explorer les trésors des blue-boys les plus opérationnels.

BEYOND HAWAII, de William Higgins (Laguna Pacific, Videorama).— Vous qui ne pouvez vous offrir un love voyage à Hawaii, embarquez-vous vite fait dans l'hélicoptère de Higgins avec Lee Mann et le **super-minet** Tim Barnes (minet, mais **fabriqué comme un macho**). Suivez ce couple charmant, stimulé par les épices du Pacifique, dans ses voluptueux apartés sur les plages et en chambre. L'iode aidant, c'est la régalade, et Lee et Tim pistonnent dru. Mais ces délices galopants n'empêchent pas Lee de draguer **un jeune hawaiien,** Johnny Lo, qui, son pagne bleu arraché, révèle à la langue de son dragueur le plus beau fruit exotique du monde. Lee s'en délecte à satiété et visite Lo dans ses retranchements satinés. Pas égoïste, il le présente ensuite à son ami Tim, et, le beau Mike Gibson s'étant annoncé, les voilà embarqués pour une **partie carrée** emportée. Lo ne sait plus par quel bout se faire prendre, **son minois d'idole en est convulsé de délices.** C'est à celui qui fera le mieux saucette dans l'autre, tandis que les trompettes lancent leurs salves généreuses. «Beyond Hawaii» montre aussi Cory Adams et Randy Shaw, **juvéniles as de l'érecto,** mis très en forme par l'île volcanique. *(Vite, je craque, je prends le jet pour Honolulu!)*

UN HOMME MÛR DOIT-IL AUTOMATIQUEMENT «CASQUER»

Martial (son prénom le dépeint !) a la cinquantaine en fleur. Son corps, bien entretenu par massages, UVA et gym, est plus qu'honorable encore. Il gagne bien sa vie dans l'Action Wear vestimentaire (ce qui le pousse à une suractivité et, dit-il, le maintien en pleine forme). Mais Martial a le demi-siècle. C'est ce qu'il redoutait le plus : ce couperet, marquant plus que la moitié de la vie. Hier, quand il se détaillait dans le miroir, il voyait les (très) beaux restes d'un beau gosse. Un ventre plat. Une chevelure encore bien garnie. Des dents un brin carnassières, excitantes. Un teint irréprochable (pourvu qu'une légère couche de fond de teint le magnifie), et le reste à l'avenant : belles gambettes dures, sexe érectile à souhait, bien suspendu. Et puis, paf ! il y a six mois, une alerte. Martial explique : « Je me suis réveillé mal fichu. J'avais un peu trop bu la veille, je pense. Et soudain, dans ma salle de bains, l'horreur : la glace me renvoyait l'image d'un type hagard, blafard, des valoches sous les yeux, le teint brouillé — et le ventre... assez (et même pas mal) proéminent. Enfin, j'étais en face, sans recours apparent, de ce monstre que je redoutais : le quinquagénaire ! Le quinquagénaire-type. »

— *Mais tu as repris la barre ? Tu t'es redressé ?*

— Sûr ! D'abord, je me suis pesé, étrillé, j'ai choisi mon meilleur blouson, mes santiags d'origine, décidé à faire un régime draconien. Peuh ! Des palliatifs inutiles devant cette conversation surprise d'une amie à une jeune dessinatrice qui voulait me connaître, au téléphone : « Martial ? Non, il n'est pas aussi vieux que tu penses ; il est même très bien conservé, tu verras. » Ah ! Ce « bien conservé » que je redoute tant. Comme si on était une boîte de saumon ou un cadre doré ! Et cette autre fois où mon meilleur ami (un hétéro) a remarqué comme je sortais de la piscine : « Dis donc, Martialette, ton nichon pend un peu. » C'est sa façon de parler aux gays, qu'il aime beaucoup, comme un tas de mecs que « La Cage aux Folles » a enchantés. J'ai noté « le nichon qui pend » (pas tellement !)

— *Au fond, la cinquantaine, pour toi, c'est un drame intime ?*

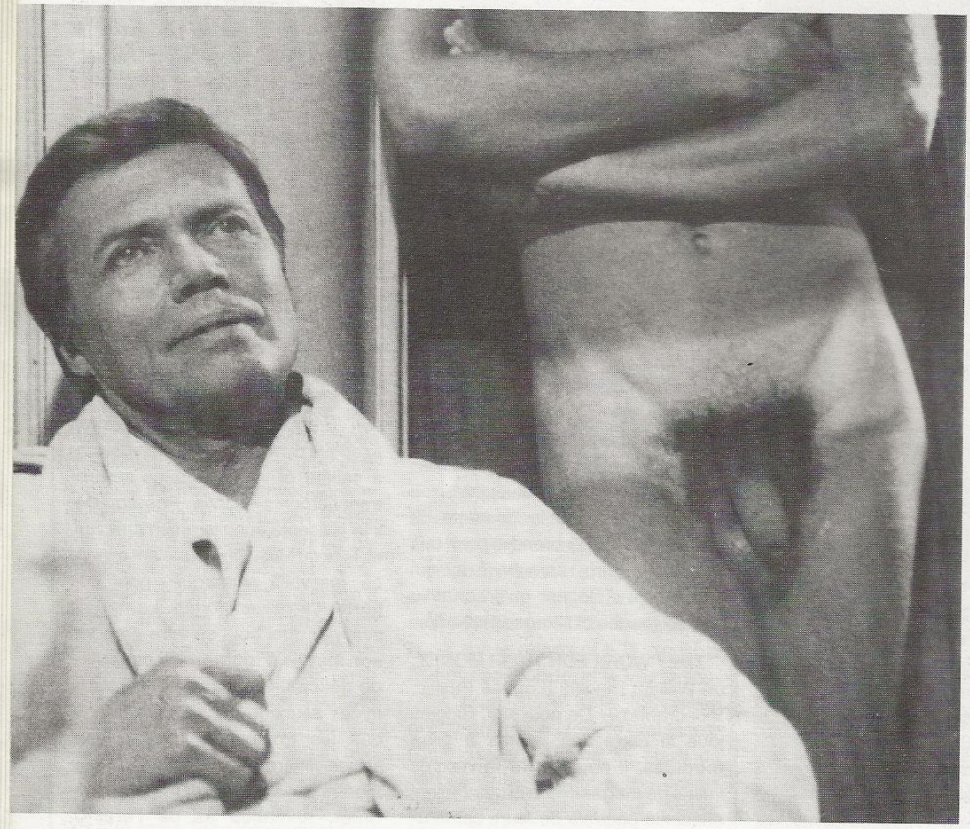
— Oui, même si je joue à le cacher, à porter beau. Ce drame se matérialise surtout pour moi sous les traits de Fabrice, mon secrétaire. Je le paie bien — et il ne fiche pas un clou. Décoratif, aimable, musclé aux bons endroits, un regard intelligent, ne rechignant pas à passer dans mon lit. Mais il y a ça, à la clé : il ne me supporte qu'à cause de mon carnet de chèques. Oh ! en apparence, accord parfait entre nous. De vrai, je sais que Fabrice me trompe, car il n'est absolument pas « géronto ». Je lui ai dit un jour : « L'idée qu'un homme de soixante ans me touche me fait horreur. » Sa réponse : « Comme je te comprends ! » Elle m'a fait comprendre que, même si je n'ai pas la soixantaine, Fabrice me tolère. Sa super-vitalité donne le change.

— *Tu comptes le garder combien de temps à ton service ?*

— Tant que ça durera sans heurts. Je suis fataliste. Tant que je n'aurai pas surpris en lui une quelconque répulsion. Tant (aussi) que mes affaires me permettront de le garder : il devient de plus en plus gourmand ! Voyages à New York (prétexte marketing), aux Bahamas (une vieille cousine britannique l'y attendait !), sa voiture à réviser (une chance qu'elle ne soit pas à remplacer !). Etc. Et je casque, à l'infini, pour, le soir, bénéficier de son désir. C'est ce « désir » de Fabrice qui me coûte si cher. Est-il joué ? Fait-il semblant de prendre son pied ? Il exagère son émoi, ça je le sais, même s'il pense à un autre (plus jeune, plus riche ?) en m'étreignant. Et puis il y a eu ça, qui m'a ulcéré : une nuit que je m'étais particulièrement laissé aller dans le plaisir, j'ai surpris son regard de mépris. Pas de dégoût, entendons-nous. C'était le regard d'un mec qui avait bien fait son travail, mais au fond méprisé l'être avec lequel il a joui.

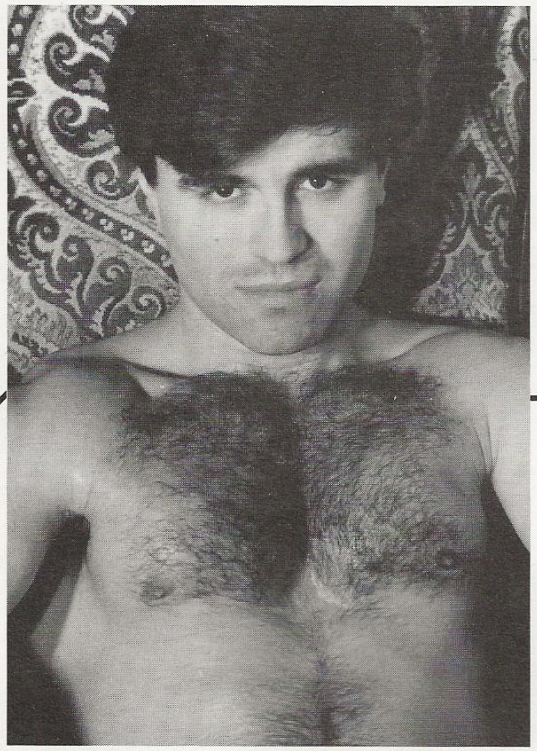
— *Je crois que tu pousses tout au noir...*

— Pas du tout. Je tiens à une stricte clairvoyance, que je cache aux autres. Passé le demi-siècle, il faut s'attendre à ces signes avant-coureurs d'une mise en quarantaine proche. *(Là, nos lecteurs vont protester !)* et assumer. Je m'étudie, me guette à ce tournant et c'est assez passionnant. J'analyse tout ce que j'endure de la part de Fabrice, j'ai souvent mon orgueil meurtri, mais mon portefeuille reste ouvert. Je ne pourrais pas vivre sans quelqu'un auprès de moi. Du moins je le crois. Au fond, tout ça est une forme de masochisme. De Gaulle a dit : « La vieillesse est un naufrage ». Je n'en suis pas là, mais j'étudie en moi le processus. D'ailleurs, je ne suis pas assez bête pour refuser les plaisirs qui me sont encore donnés. Je mets même les bouchées triples, quand ma lucidité ne gâche pas tout.



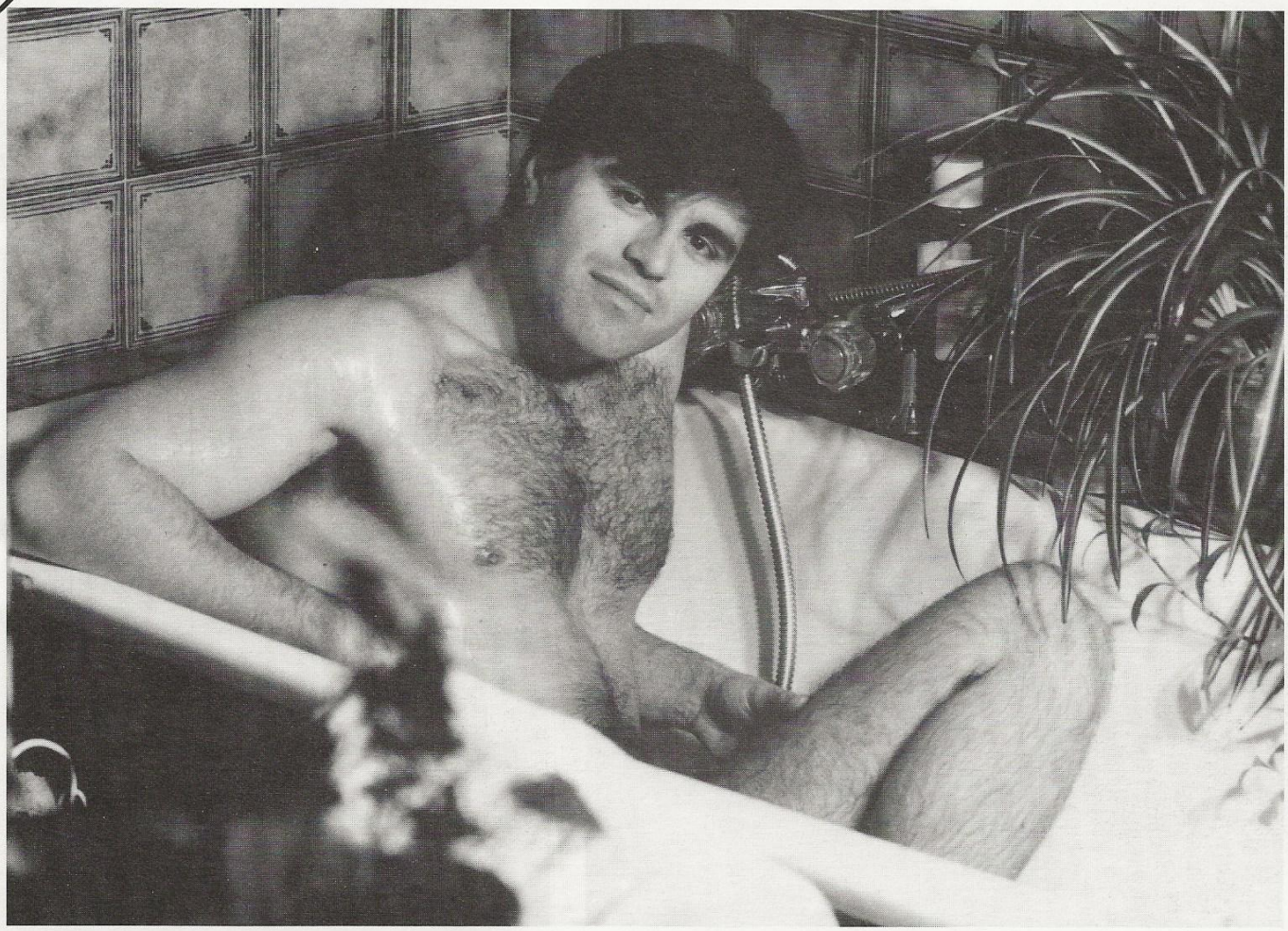
PAR GEORGES LAMY

agency



MARC

1,77 m, 80 kg, brun, yeux marrons, 26 ans, masseur-kinésithérapeute, vous donne son n° de téléphone...



Voilà près de 14 ans que Marc « se défonce » physiquement en pratiquant certains « arts martiaux » et le « Body-Building ». Ainsi Karaté, Full-contact et Judo n'ont plus de secret pour lui :

— « Je n'aime que les sports de combat, car mon vrai plaisir est de rivaliser avec un, et un seul personnage ; j'ai essayé maintes fois le rugby, mais c'est un sport où il y a trop de monde ; je préfère le « tête à tête », particulièrement lorsque mon adversaire est de force sensiblement égale. A ce moment-là, la lutte, la domination physique (et psychique par le regard) donnent à mon envie de vaincre une excitation telle que je perds régulièrement deux kilos à chaque rencontre. Mais, au bout du compte, vainqueur ou vaincu, le sport m'aide à obtenir un grand équilibre psychique, et c'est là la vraie récompense... Je place le corps et ses activités avant toute autre chose ; sans doute est-ce pour cette raison que j'ai accepté cette séance de photos. J'ai suivi aussi des cours de formation de « garde du corps »... Les quelques cascades que j'ai montées et effectuées pour le cinéma sont encore la preuve que je veux obtenir de mon corps un soutien, une défense, une protection. »

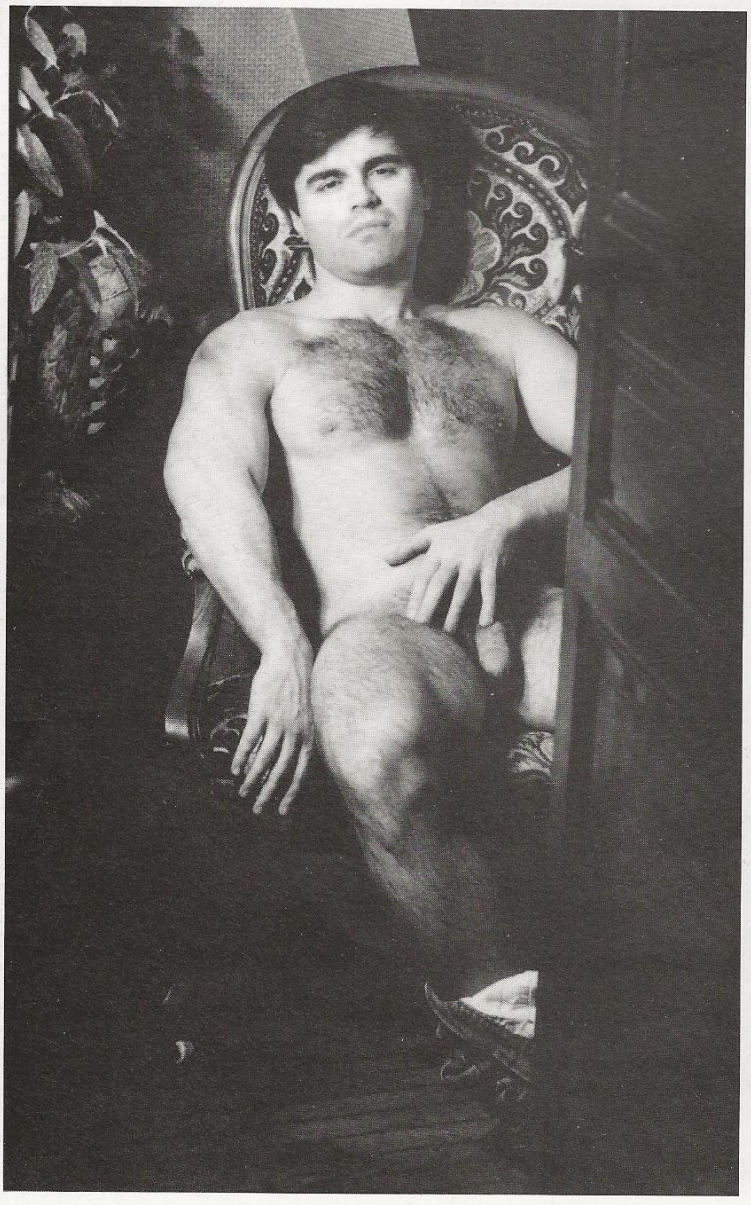
Dans l'esprit de Marc, un prélude logique au sport ne pouvait être que des études paramédicales. Kinésithérapeute, il étudie l'acupuncture et suit des stages de « sophrologie », science qui permet la décontraction du corps par la voix et le regard.

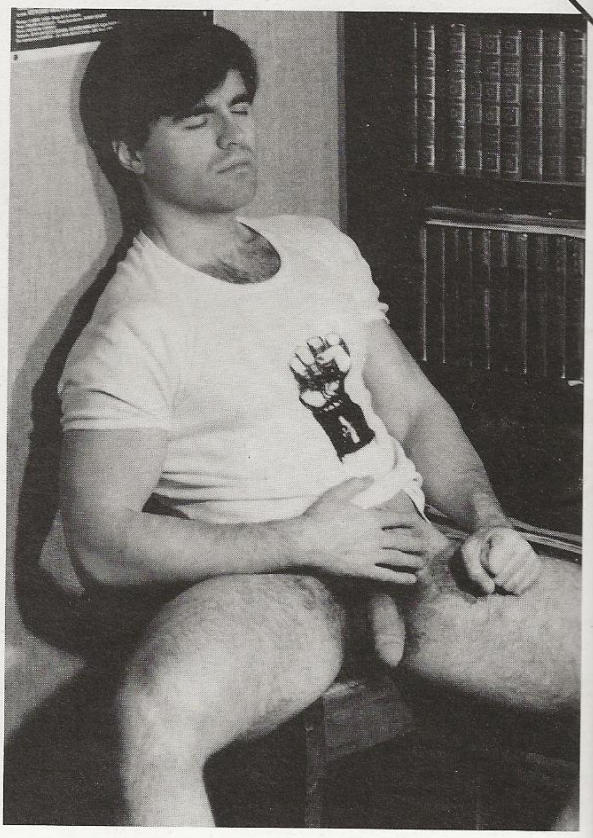
— Je donne actuellement des cours de mise-en-forme, de prise de conscience du schéma corporel... Maintenant, les gens comprennent plus clairement l'intérêt de la relaxation et de la gymnastique douce. Ils se rendent mieux compte des bienfaits du massage allié à l'acupuncture. »

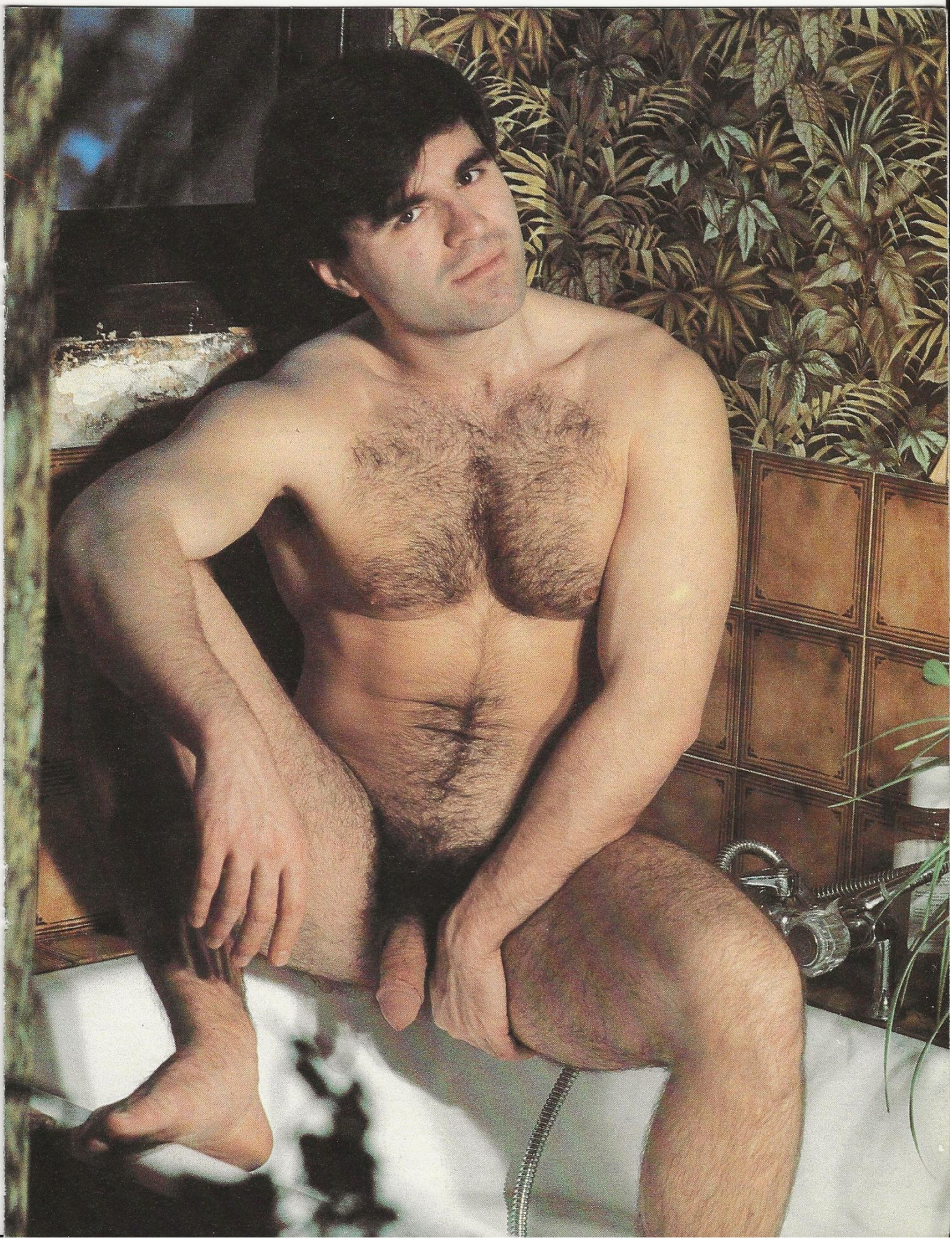
Des activités sportives et paramédicales, c'est ce que l'on appelle « Le Fitness ». Toutes les personnes intéressées par ce domaine — et ce domaine uniquement — peuvent joindre Marc au téléphone...

J.D.

45.43.69.22







littérature
PAR CAMILLE SAARDY

ORGIE DE MASCULINITE

Défendre le sado-masochisme dans ses excès? Loin de nous cette idée. Mais doit-on, pour autant, négliger l'âpre poésie qui s'en dégage? Le pouvoir de fantasmagorie sensuelle qu'il répand? Alors, il faudrait aussi incriminer l'envoûtement que dispensent chez leurs fans les films fantastiques, dans ce qu'ils ont souvent de plus horrible, et, par là même, ceux qui courent emplir la salle du grand Rex quand le festival du genre est donné avec un étonnant succès. C'est toujours le même problème, la même question: jusqu'où ne doit-on pas aller trop loin lorsqu'il s'agit des fantasmes qui jouent sur nos sens? Dire que le fantastique propose des émotions pures par rapport à l'érotisme du cuir, par exemple, semble douteux. Voir fendre des visages, couper des gens à la tronçonneuse, assister à des maléfices sanglants, voilà qui serait pourtant moins grave — selon la morale étrange de millions de spectateurs — que de voir des gens s'aimer avec les appareils fétichistes du sex tool.

«L'homme de cuir»
ph. Benjamin Baltimore

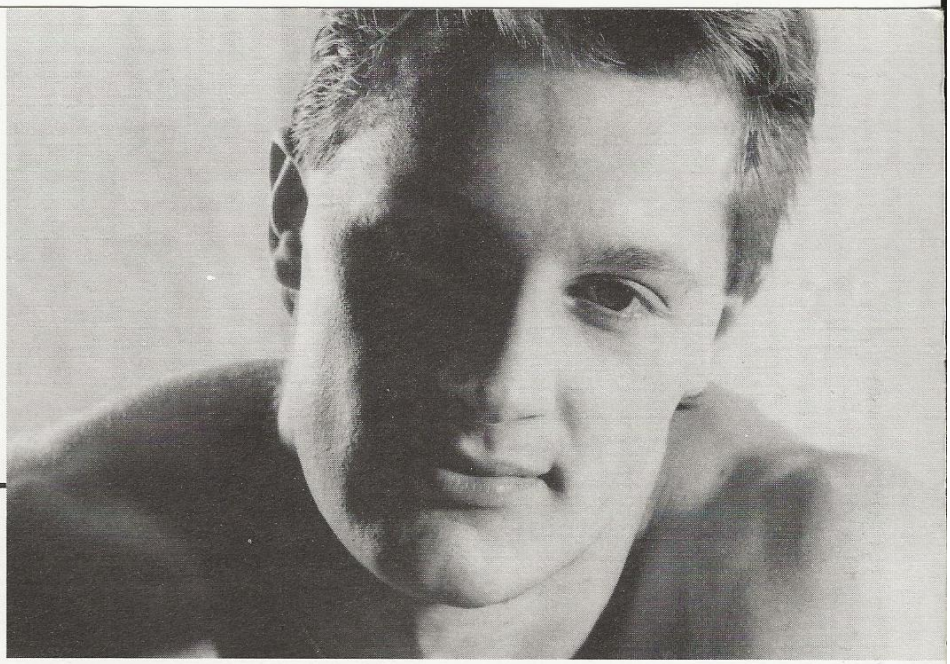
Ceci dit, un adepte complet du **bondage** peut-il le défendre totalement, et dire qu'il en est heureux? Le S.M. est-il un accomplissement? Non, parce qu'aucun choix sexuel, exploré jusqu'au bout, ne peut apporter une vraie plénitude à l'homme. Mais attention: en sexualité, c'est **l'idée** qui peut être bénéfique, représenter un tremplin d'enthousiasme et une approche de la félicité. Aucun scoptophile, évidemment, n'est absolument satisfait de sa manie, de son plaisir. **(Nous y reviendrons.)** Qu'importe, si la scoptophilie lui apporte autant de divertissement que le tiercé du dimanche au B.O.F. du coin?

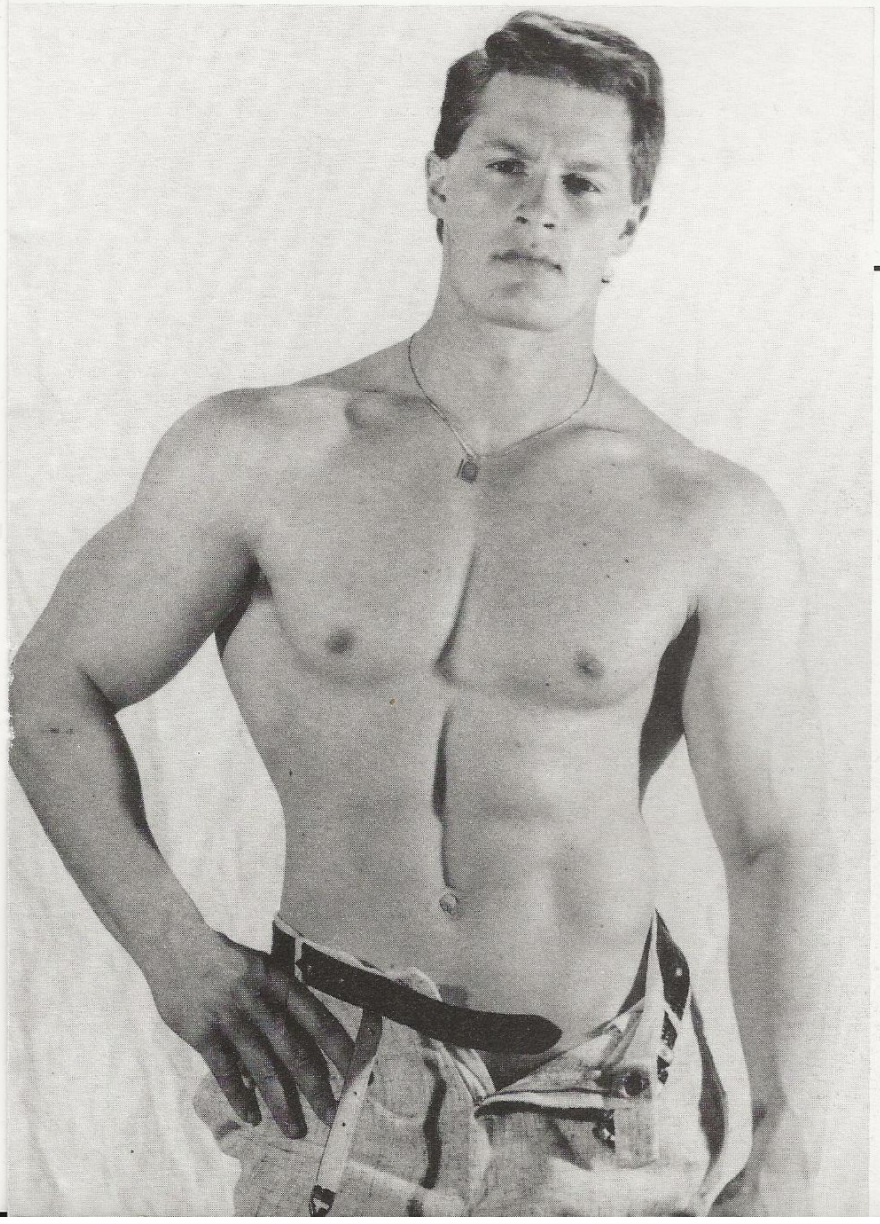
Hans Eppendorfer a confié à Hubert Fichte, un Allemand comme lui, tout ce qui concerne ses expériences d'«Homme de Cuir» (titre de son livre au Seuil). Eppendorfer n'est pas un homme de tout repos. Parce que son visage lui rappelait celui de sa mère, il tue, à 17 ans, une femme vieillissante, en détruisant ses traits à coups de marteau. Il avait toujours souffert du fait que sa mère, à son idée, ne l'avait jamais accepté que comme un surcroît d'ennuis. Après la clinique psychiatrique, Hans écope de dix années de prison, où il se fait une conscience morale, se dégrossit, et prend même des cours de journalisme. Le voilà, à sa sortie, dans un grand journal de Hambourg, employé aux emballages, à l'expédition et aux réclamations. Il a pris conscience des troubles et durs désirs qui le travaillent, mais désormais il sait penser et décider de ce qu'il veut. Six années plus tard, il se retrouve à la tête de la revue homosexuelle «Him Applaus», Expérience capitale, entre-temps il a découvert le cuir. Le cuirman est devenu son modèle dominant.

Pour Hans Eppendorfer, c'est crucial. Toute sa sexualité se jouera en contrepoint de ses désirs d'«Homme de cuir». Il ne cache rien des plaisirs, des dangers, des abus qui marquent sa vie. Nous le suivons, en proie à son idée fixe, à Hong Kong, au Caire, dans les endroits où le vice confine à la malédiction, et surtout sur les quais de New York, à une époque où les docks connaissaient de singulières orgies. Hans se sent désigné pour devenir une sorte de leader des leather-boys; il est imprégné de leur magie. Il sait toutes les voluptés et les dangers que peut apporter une telle idée fixe. A Hambourg, en 1973, il organise une rencontre internationale du cuir, dont le suffrage fut grand. Ce fut un véritable cérémonial du cuir, dépeint par la presse comme une «orgie de masculinité».

Le livre-confession d'Eppendorfer jouit d'un privilège: il a été rédigé par l'écrivain de valeur qu'est Hubert Fichte, auteur de «Puberté». Ce qui lui donne la qualité d'un témoignage psychologique intense. Une pièce (qui fut jouée en France au Lucernaire) a été tirée de «L'Homme de Cuir»: elle eut un impact impressionnant sur le public: le jeune acteur Michel Albertini, dans son appareil noir, y fut remarquable de vérité.

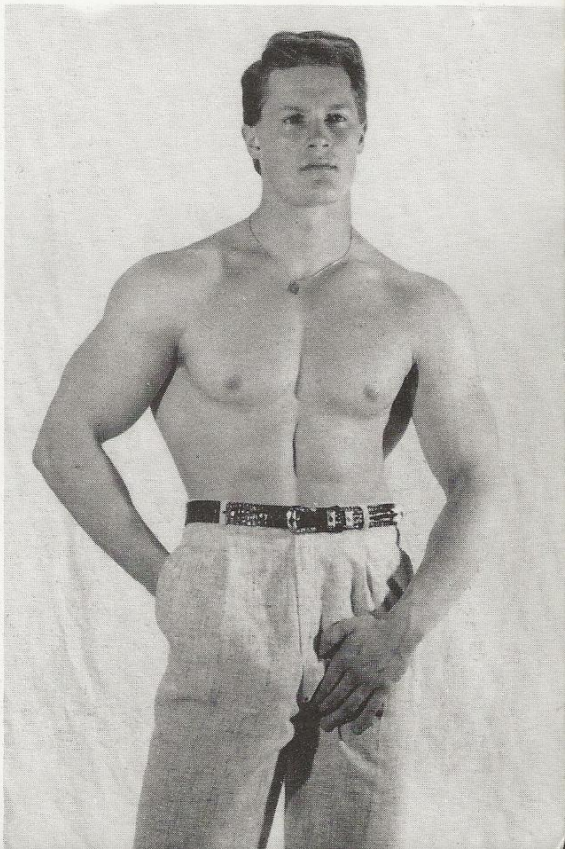
Autre livre intéressant autour du S.M.: «Le manuel du parfait petit masochiste» (Seuil) de Dan Greenburg (l'auteur du fameux «Comment être une mère juive?»). Greenburg, avec une piquante drôlerie, dépeint les travers de ceux qui se plaisent à souffrir, se font un monde de tout, s'arrangent, avec une application forcenée, à ignorer la joie de vivre, et rongent perpétuellement l'os de l'insatisfaction. Il donne même des recettes pour être plus malheureux, plus culpabilisé encore. Imaginons des épreuves, créons des catastrophes, humilions-nous, évitons les psy, puisque le pied, c'est justement, quand l'on est maso, de connaître le comble de l'angoisse, de l'échec, du ratage. Dan Greenburg fait de l'humour (un peu à la manière de Woody Allen); mais son petit livre contient beaucoup de vérités. Les gays ne sont pas exempts de ce goût de l'auto-destruction que cultivent les masochistes d'eux-mêmes. Surtout ceux qui rejettent toute possibilité, toute tentative d'intégration à la société. Cex gays-là vivent repliés sur eux-mêmes et, peu à peu, se détachent du monde. Plutôt que ça, plutôt que cette chute à pic dans un demi-néant, mieux vaudrait alors qu'ils connaissent les délices du S.M. Mais attention: sans abus. ■

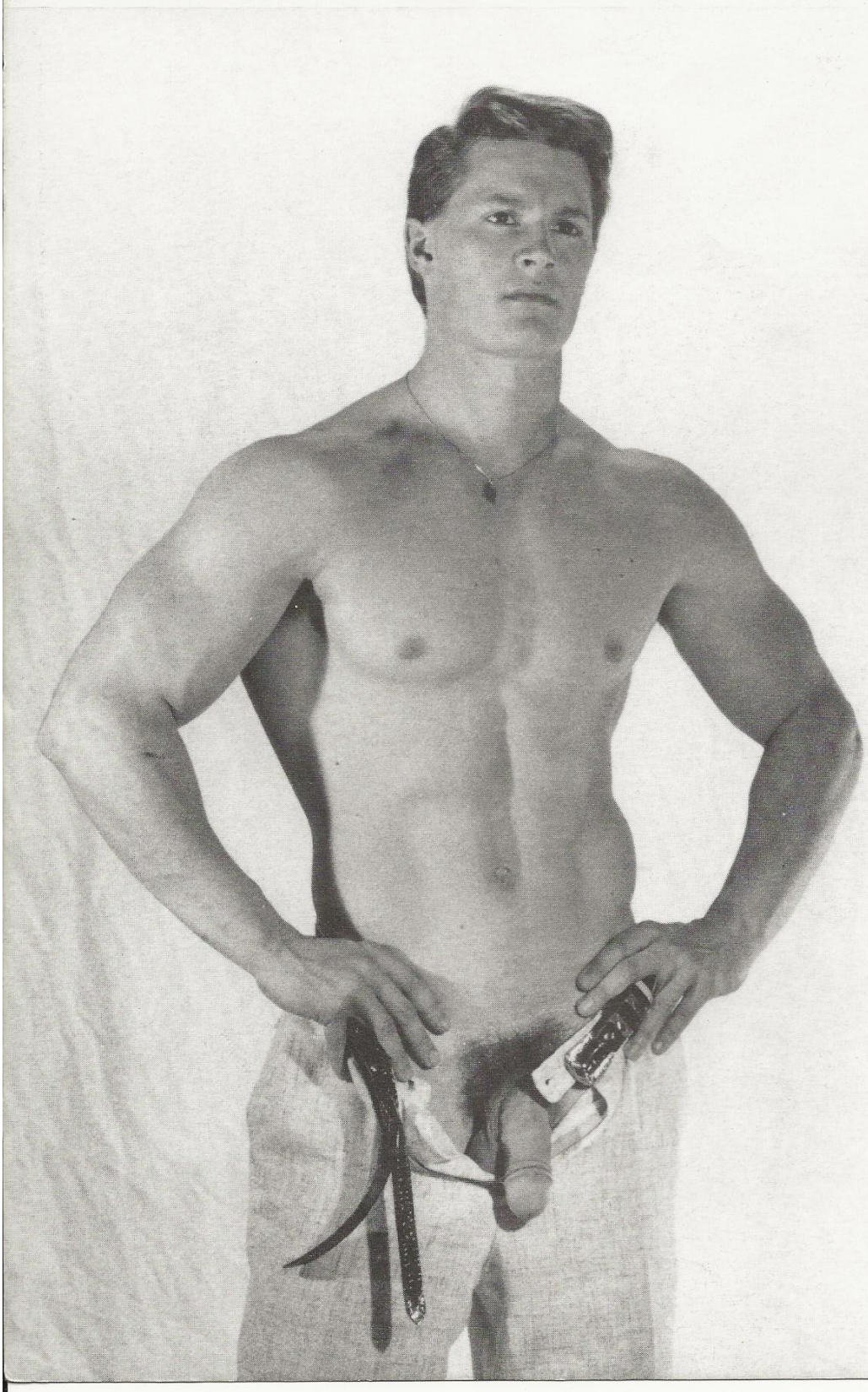




PASCAL

votre couverture ▶





Pascal est un véritable globe-trotter.

S'il est vrai qu'il a parcouru toute l'Europe afin de mieux connaître les coutumes des autres pays (il est passionné de Sociologie), on a cependant tout à fait l'impression qu'il est sorti de France dans l'unique but de suivre toutes les petites copines qu'il a pu rencontrer. Ce n'est pas un gag, il avoue lui-même avoir passé près de trois ans à Göteborg, uniquement pour vivre le parfait amour avec Ola, ravissante petite Suédoise séduite au bord de la Méditerranée.

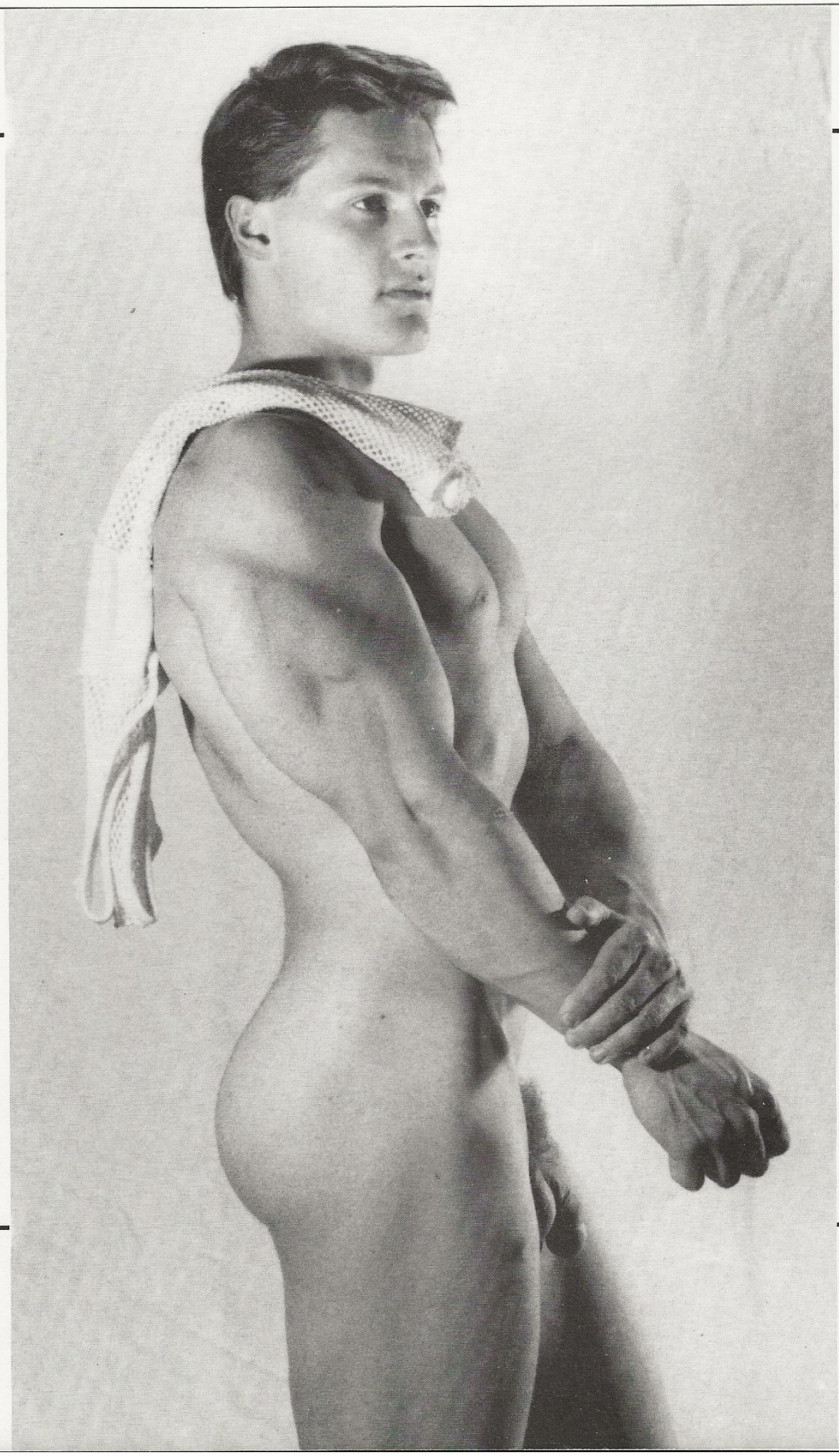
Convaincant ou pas, Pascal, c'est vrai, ne souffre pas de rester seul: il a une foule d'amis. Ambitieux, solide physiquement et moralement, il n'hésitera pas à partir, même à l'autre bout du monde, si on lui propose un travail intéressant; eh oui, le gros problème de Pascal, c'est le chômage; il dit pouvoir être efficace dans la restauration et le professorat de gymnastique. Pour cette dernière discipline, on peut le croire: trois heures de «Body-Building» par jour, et cela depuis huit ans... Il doit commencer à savoir ce que c'est!

Sinon, il ne dédaignera pas, bien sûr, les offres des Publicitaires, des cinéastes et autres photographes...

Ses photos vous feront rêver, et, si vous lui écrivez, vous le rencontrerez... peut-être.

J.D.

1,75 m, 78 kg, châtain clair, yeux marrons, 25 ans, Sagittaire.



YAMAHA

NOËL

SEE, SEX AND SUN

ph. Michel Guillot

Imaginez un gars qui rentre avec sa moto dans mon studio, en disant: «Moi, j'ai envie de poser là-dessus» tout en désignant son impressionnant engin. Décontracté, non?

— Oui, reconnaît Noël, on me dit décontracté. Pas «cravaté» et pas conformiste pour un sou. Même que ça me pose parfois des problèmes au boulot. Comme si on se demandait: «Qui c'est celui-là?» Heureusement, mes collègues ont fini par me prendre comme je suis.

L'aspect de Noël a quelque chose d'assez choc; de lui émane une étonnante virilité. Pratique-t-il d'autres sports, à part le culturisme et la moto? La réponse est intéressante:

— Oui, le parachutisme. Je saute souvent et toujours avec la même trouille excitante au creux du ventre. Chaque fois, je me dis qu'il faut être vraiment dingue pour se jeter, comme ça, d'un avion dans le vide vertigineux et je n'oublierai jamais ma première descente qui s'est terminée... sur une vache. Ma tête! Et celle de ce paisible pachyderme, qui croyait que le ciel s'écroulait! Dommage que t'étais pas là à mon arrivée avec ton Canon.

— T'as une devise?

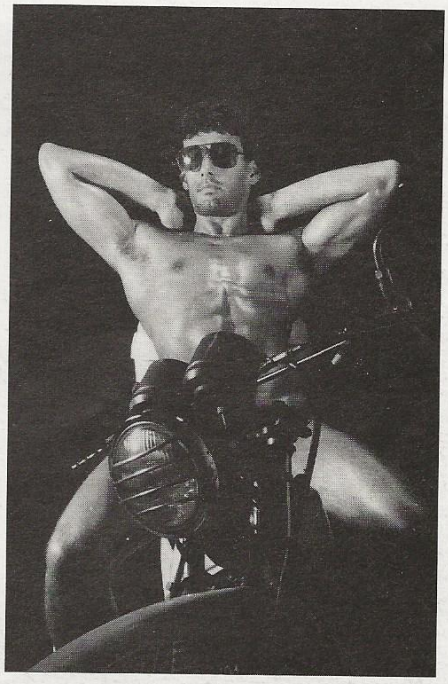
— See, sex and sun! (mer, sexe, soleil).

— Celle des clubs de vacances?

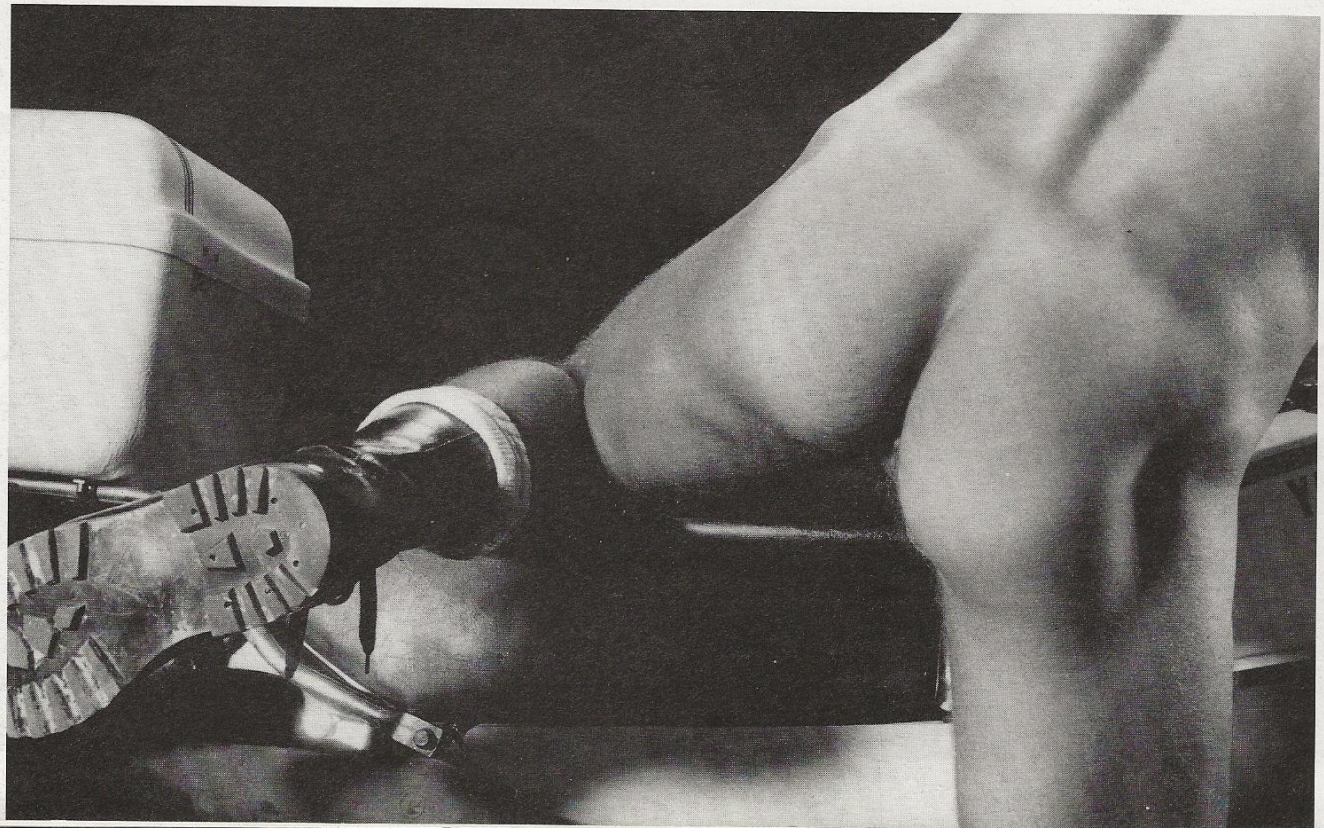
— Exactement. D'ailleurs, depuis dix ans, je n'ai jamais raté une saison au Club Méditerranée.

— Ces énormes buffets qu'on montre dans la pub du Club, ça existe toujours, malgré la crise?

Suite du texte page 46



ph. Michel Guillot



MAHA

hommes Courrier entre hommes Courrier

Jacky S.: Très beau tout ça (je parle des photos et l'excitation qu'elles procurent) mais rien ne remplacera une nuit d'amour. Je remarque qu'un modèle a exactement mon âge (je suis né le 23/3/52), on peut s'entendre... comme des jumeaux. J'aimerais bien savoir quand est né Kelly Rosse, 25 ans.

Hommes: En 1960, pardi! Faites le calcul.

Cédric V.: Les photos d'Emmanuel Henri sont fantastiquement enthousiasmantes. Félicitez modèle et photographe. On regrette que vous ne publiiez jamais deux fois le même modèle. Confiez Emmanuel à des photographes différents, le résultat, vous verrez, sera d'une puissante originalité. Compliment encore pour la qualité extra de «H». Vous avez su occuper un créneau. Aucun concurrent n'est parvenu à une telle réussite.

Hommes: Merci. Nous allons étudier votre idée.

Pierre B., Bordeaux: Un lecteur, Jean-Claude, parle de l'excellent physique de Michel Guillot, l'un de vos photographes, en se référant au N° 23 de «Off». Or, je n'ai rien trouvé (...) Comment éviter le pli fâcheux au centre de vos posters? (...) Au milieu de vos «super-zizis» certains athlètes — par exemple Merek Flint, page 4 de «Off» 23 — sont parfaitement ridicules. Transmettez mon affectueux souvenir à Pierre Guénin que j'aime beaucoup.

Hommes: Les photos de Michel Guillot ont paru dans «Hommes» N° 42. Vous le reverrez dans un prochain N°. Le pli du poster, je sais, est ennuyeux. Comment faire autrement?

Henri, de Nantes: J'ai bien aimé la franchise de Régis, ainsi que votre article sur «la malédiction des stars» (vous pourriez continuer la série avec la drogue, le sida, etc.). Dans quels films ont joué Mike Allen et Mark Anthony? J'ai aimé aussi votre dossier «Gauchos/cuirmen» mais, la prochaine fois, indiquez mieux de quels films et firmes les photos sont tirées pour pouvoir ensuite les acheter.

Hommes: O.K. boy!

A.M., Belgique: Je me suis présenté le 15 août chez IDM avec le bon de réduction paru dans «H». On me l'a refusé. Pas très chic de la part de IDM.

Hommes: Merci de nous le signaler. Nous ne manquerons pas d'en faire la remarque au directeur.

Philippe P.: 20 ans, 1,70 m, 63 kg, yeux verts, une très belle frimousse et très poilu. Je veux poser pour vous et faire des films X.

Hommes: Avant toute chose, envoyez des photos

Philippe, de Rennes: Aujourd'hui, je me sens suffisamment «gonflé» pour vous écrire. Je souhaite davantage de photos en slip qui amorcent la nudité, celle-ci devenant, ensuite, plus choc, plus excitante. Je me souviens d'un reportage super qui allait dans ce sens, avec Francis, le propriétaire d'un bar («Le Saxe»). Continuez à nous donner les mensurations de vos modèles (pourquoi pas celles de leur sexe?) Montrez-nous mieux le célèbre Jon King, je vous en supplie. Où trouver ses cassettes dont votre critique fait l'éloge? Excusez-moi: si je ne donne pas mon adresse, c'est parce que je suis marié. Il me faut cacher mon homosexualité. Surtout à Rennes, ville si «coincée».

Hommes: Pour les K7, voyez IEM, 30, rue des Vinaigriers, Paris, 10e (voir couverture de dos).

Michel, de Nantes: «Bon» le N° 67! (Surpassez-vous spécialement pour le 69). Le nouveau look de «H»? J'ai peur de vous décevoir mais je ne me suis aperçu d'aucun changement. Je n'aime pas les photos présentées à cheval sur deux pages. M.P. de Nantes demande si j'ai pu entrer en contact avec le Polonais Marek G. Non, j'attends toujours. J'arrive du Brésil. Je connais aussi un peu le reste de l'Amérique du Sud. Combien sommes-nous à flasher sur les latinos (américains ou pas). A quand un spécial sur eux?

Hommes: Bientôt!

Hâtez-vous! **Le n° 26 de «OFF»** est toujours en vente!... Au sommaire: une enquête très joliment illustrée: «La Fessologie», les homosexuels de la télévision et du théâtre, le strip-tease de John Daily, les sosies des stars se mettent à nu, les posters virils du Festival de Chicago, le rival velu de Tom Selleck. Et les nouvelles du monde gay international. Etc.

Commande de ce numéro à la **SAN**, 35, rue de Clignancourt, 75018 Paris. Prix 29 F (étranger 35 F).

Michel M., Nice: Davantage d'annonces s.v.p., et surtout des échos sur la Côte d'Azur dans «Hommes autour du monde».

Hommes: Hélas, nous n'en avons pas. Nos lecteurs de province devraient prendre la peine de nous citer les endroits qu'ils fréquentent. C'est terrible à dire, mais il ne se passe pas grand-chose d'intéressant en France, alors que nous regorgeons d'échos émanant de nos deux correspondants américains. Quant aux PA, nous ne pouvons pas les inventer. Celles de nos concurrents sont plus «fantasmatiques». C'est ce qui fait leur succès. Nous choisissons de rester «amicaux» et dans les limites de la décence.

Hubert Couget à Guénin: Le temps passe très vite et... nous avec! Je te suis depuis 17 ans. Cette fois encore, je ne peux résister à l'envie de te donner mon opinion sur ton terrible N° 64 avec ses gars irrésistibles (comme Julien), ses tenues érotiques, l'article si véridique sur les Arabes, et les P.A. grâce auxquelles j'ai découvert L'Ami, le complice (merci, merci).

Hommes: Ta fidélité est exemplaire. Pour devenir «grand public», il nous faudrait diminuer les photos agressivement nues et tenter de plaire à une clientèle féminine — qui n'a pas les mêmes goûts que les homos! — consacrer une plus large place aux rubriques sérieuses (mode, sports, médecine, etc.), doubler notre tirage... Tout cela serait très scabreux. A vouloir trop gagner, on risque de tout perdre.

Pierre, 74500: La réponse que vous faites à Daniel, 23 ans, Marseille, ne m'a pas entièrement convaincu.

Hommes: N'ayant pas votre adresse complète, nous n'avons pu vous retourner la lettre adressée à Daniel. Nous en publions un fragment intéressant et j'espère que vous ne nous en voudrez pas (personne ne peut vous identifier): «Cher Daniel, rien de monstrueux dans le fait d'aimer les hommes âgés. N'hésite pas à aller vers celui qui, devenu philosophe par la force des choses, répondra à tes désirs tout en respectant tes libertés. Si c'est être un monstre que de préférer, en amour, une grande différence d'âge, alors j'en suis un... puisque je porte à mon père adoptif de 93 ans la plus vive affection». En toute amitié, adorable monstre!»

Cher Pierre Guénin,

Voilà des années que je lis vos magazines. Je suis surtout sensible à vos articles qui s'efforcent de parler du cœur, ce cœur qu'il ne faudrait pas oublier au nom du seul assouvissement sexuel. Je connais un garçon qui dragues trois ou quatre types par semaine, et cela depuis douze ans sans s'arrêter. Combien a-t-il connu de mecs? 1 500? 2 000? Et pourtant, c'est l'être le plus seul, le plus tragiquement seul que je connaisse. Cette drague perpétuelle est pour lui comme une prison dont il ne peut s'évader.

A lire vos articles et vos livres, j'ai le sentiment que vous êtes quelqu'un de très sensible, et de profondément humain, qui a dû beaucoup souffrir de ce ghetto gay. C'est ce sentiment qui me conduit à vous écrire. Ne pourriez-vous pas ouvrir une rubrique du genre «Itinéraire du cœur»?

Nous en avons bien besoin.

Bernard C, 76150

Guénin: Votre lettre me parvient en une période bien sombre, la plus sombre de ma vie sans doute. Je surmonte mal la disparition de mon meilleur ami André Dessent, qui a fondé la SAN avec moi. Tout ce que vous me dites prend une résonance accrue, me touche, me trouble infiniment. «Itinéraire du cœur»? Oui, c'est bien, c'est beau. Je vais m'y atteler. Nos lecteurs nous ont donné tant de bonheur à André et moi. Je ne travaillerai jamais assez bien pour vous remercier tous.

Suite page 46

COUPLES MASCULINS

Paires royales

Le goût des paires est très répandu!

Que de fois nous arrive-t-il de penser, en avisant un beau garçon brun et un blondin proche de lui, dans la rue ou ailleurs: «Ils ont vraiment tout pour former un couple! Quelle paire ils feraient! Royale!» Ou bien encore d'imaginer quelque athlète avec son semblable: leur paire serait fantastique, hénaurme, mythologique! On peut rêver aussi de paires plus originales: un minet avec un costaud; un malabar avec un une jeune cadre b.c.b.g. D'un paysan, à la dégaine et à l'accent savoureux, avec un adolescent évanescent; un musclé avec un filiforme. Un intello avec un chauffeur poids lourds. Un Eurasien et un Noir. Etc. On peut former des couples à l'infini, du moment que l'on sent, entre tel individu et tel autre, un feeling capable de les brancher, en les conduisant aux gestes les plus tendres, et les plus «choc»!

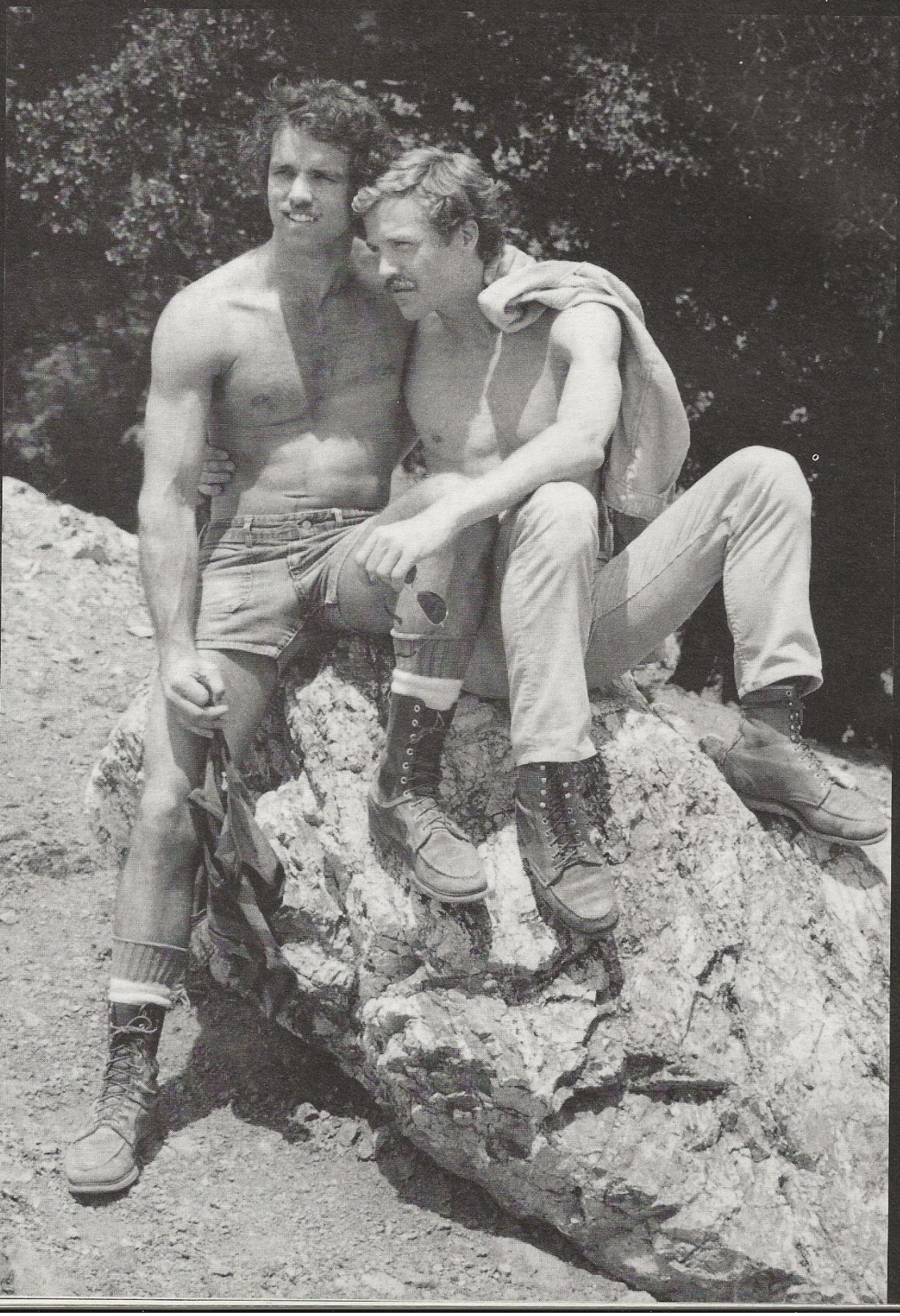
Dans l'immense choix des types d'hommes — réussite incontestable du Créateur — que de contrastes excitants qui sont faits pour se compléter, et former, en s'unissant, l'une de ces paires royales que suggèrent bien souvent nos modèles eux-mêmes.

Mais voilà que d'aucuns de nos lecteurs vont buter sur ce mot de paires. Ceux-là ont imaginé du croustillant, en pensant à ces «armes prohibées» que les hommes dorlotent si jalousement dans leur slip. Qu'ils se rassurent! Dans les couples d'hommes, les paires sont d'autant plus érotiques qu'elles se multiplient toujours par quatre tout en continuant d'être royales.

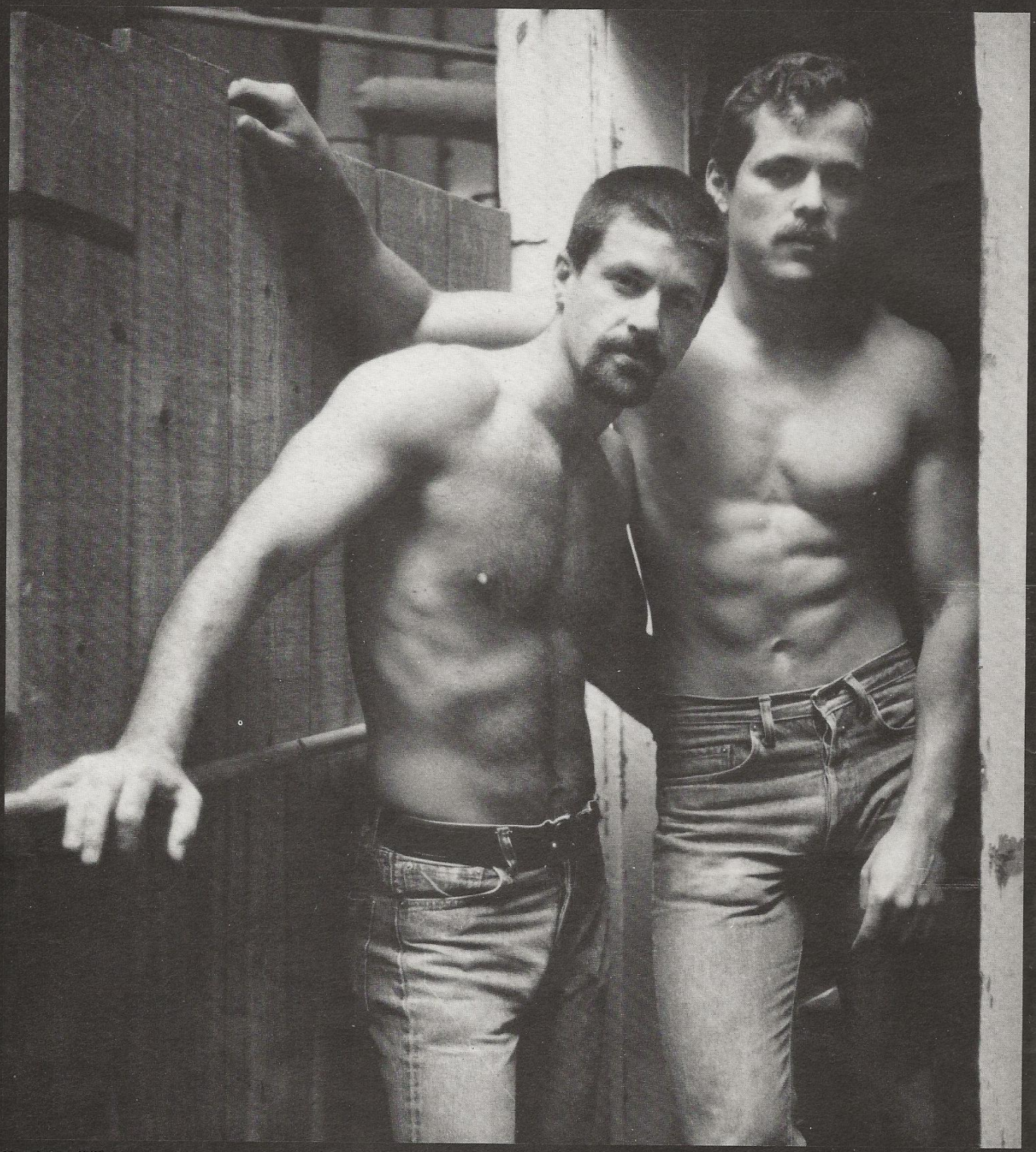
ph. Jon Target

12 juillet 1980

ph. Falcon

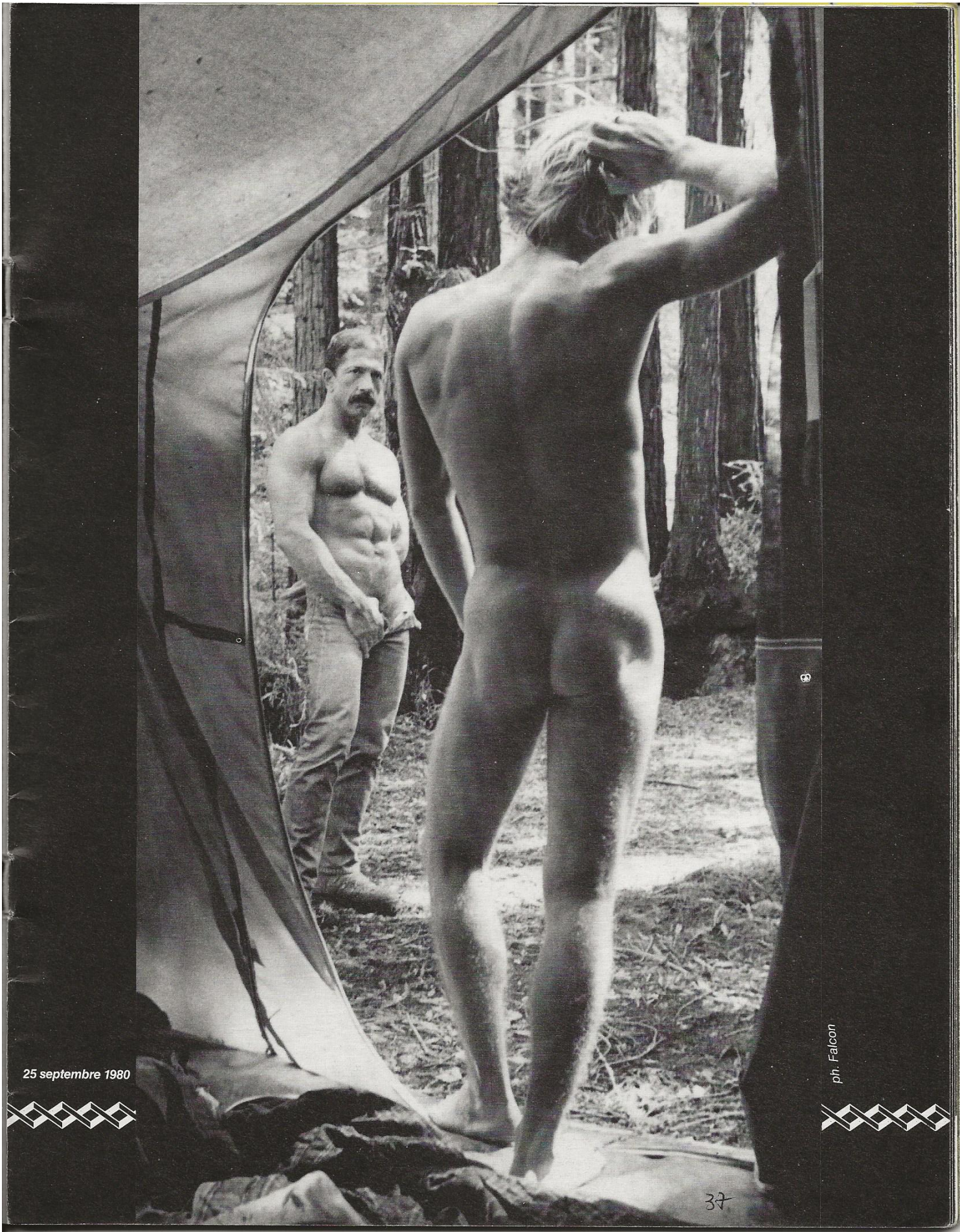


Pour le couple, l'Image est le vecteur de l'érotisme pantouflard.



12 octobre 1983

ph. Fisher Ross



25 septembre 1980

ph. Falcon

37

Partout, le couple d'hommes, le couple gay, prend un nouvel essor et redevient à la mode. A New York comme en Californie, là où, hier encore, les dragueurs faisaient leur ravage, on rencontre de plus en plus souvent Adam tenant la main de Steve, Jim le bras passé sur l'épaule de John. Nouveau romantisme? Sans doute, et retour aussi à la hantise de tendresse de la « flower generation ». A Londres, dans les boîtes, les pubs, les duos (qui ne duraient d'habitude qu'une nuit) se reforment ; on se revoit ; on ne se tourne plus le dos, une fois la surprise érotique passée. Mieux, on veut s'apprendre. Et, si c'est possible, tenter de vivre à deux, pour connaître, version virile, toutes les émotions du véritable amour.

Il va de soi que cette recherche de sa « moitié d'orange », précédée par le goût du clone, a une cause sociale, morale (aïe ! regrettent certains). L'actualité, faisant déferler en manchettes et en émissions fracassantes les menaces du Sida, y est pour beaucoup. Mais, chose curieuse, d'un mal (qui ne tardera pas à être vaincu, souhaitons-le de toutes nos forces), d'un mal qui sème la panique, est sorti un bien. Changer de partenaire était devenu une irrésistible habitude. On ne se disait plus : « Pourquoi te risquer à une chasse décevante, puisque tu as ce qu'il faut sous la main ? » Non. Le véritable gay, dans son besoin de come out, ne se justifiait, semble-t-il, que par l'explosion de sa liberté sexuelle. Or, une nouvelle sagesse nous dit que ce besoin continu de conquêtes, de sexe inédit (et toujours le même pourtant) ne va pas sans gâchis. En réapprenant à vivre à deux, on élit aussi d'autres habitudes. Dans les foyers de gays, magazines, vidéo, sont souvent le piment de soirées risquant, sans cela, d'être ennuyeuses.

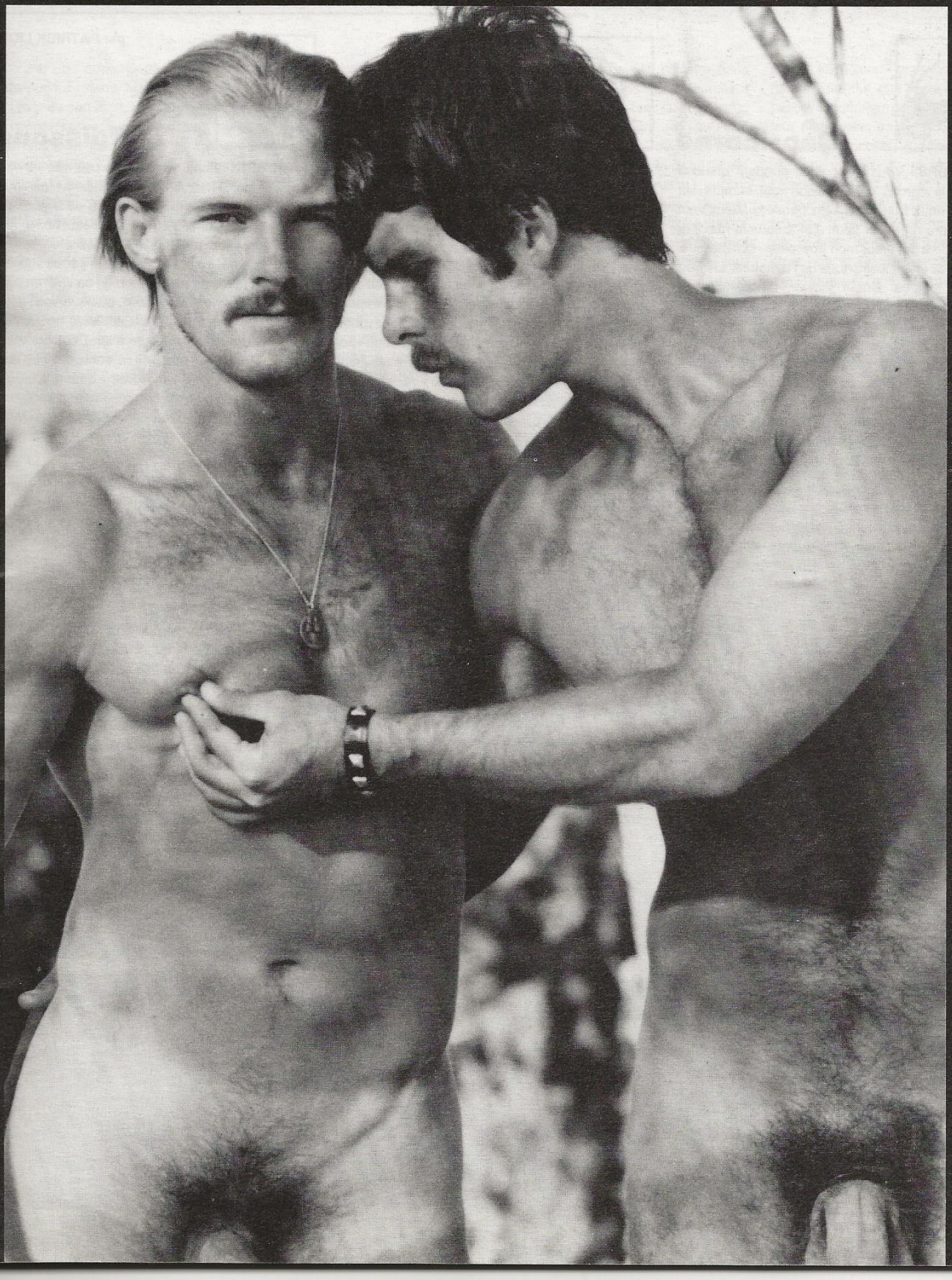
ph. Colt

4 juin 1983

15 mars 1984

"CYCLE WEEK"

6 janvier 1982



ph. Colt

ASTROSEXE

les signes de la chance *(période du 15 décembre au 15 mars)*

par PATRICK LION

Capricorne

AMOURS: Vous avez subi, pendant quelque temps, le carcan d'une liaison tout compte fait exaspérante. Puis vous avez pensé: «Mieux vaut ça que me retrouver seul. J'ai X sous la main, et ça m'aide à déverser mon trop-plein». Là-dessus, vous avez craint les risques de l'aventure. Laissez tomber tout ça. Début janvier, rencontre-choc. Tenez-vous libre pour ce petit miracle, qui va donner un sens nouveau à votre vie. Oui, il est beau, gentil, réconfortant, compréhensif. Accordez-lui votre confiance, et ce sera le pied. De plus, vos amis, désolés de votre liaison malaisée, vous laissaient tomber. Tout, de nouveau, va vous sourire, par le truchement du sourire de X. Humeur affective au beau fixe pour vous embarquer dans ce voyage intime passionnant.

AFFAIRES: Sur ce terrain, prenez aussi des initiatives. Rappelez-vous que vous pouvez être tenace, hardi, possessif en ce qui concerne vos biens. Là aussi, des succès vous sont promis. Sachez, quand il faut, vous débarrasser d'idées un peu timorées, que vous croyez sages, pour risquer votre véritable moi dans vos entreprises. Proposition intéressante entre le 25 et la fin décembre.

SANTÉ: D'instinct, vous savez ne pas trop mésuser de la vôtre. Des excès de réflexion vous conduisent à la migraine. Méfiez-vous des refroidissements: avez-vous eu le vaccin antigrippe? Vous jouez trop l'invulnérable.

ZONES ÉROGÈNES: Je vois un nouvel essor sensuel, directement lié à votre rencontre de janvier. Vous appréciez parfois les grandes secousses amoureuses, contrastes à votre période de «ménage», et vous l'aviez oublié. X vous révélera, exigeantes, des «zones» de volupté que vous dédaigniez. Vos plaisirs seront longs, profonds, inventifs et engageront tout votre corps qui attendait cette révélation. En prélude, de savourables séances de baisers.

Verseau

AMOURS: Période de tumultueux désordre sexiste, due au fait que, physiquement, vous vous sentez au mieux. Vous aurez la joie, ce trimestre, de faire quatre ou cinq connaissances exaltantes, et physiquement très appréciables: et puis, début février, vous voilà victime (consentante!) de l'effet viril: chez des amis, ou en boîte, vous êtes en présence de l'être qui déclenchait vos fantasmes. Vous n'avez qu'un cri: c'est lui! Et, sans nulle prudence, vous partez à la conquête du «bel indifférent». Car ne vous découragez pas: l'élu, enfin trouvé, tombera dans vos rets. Votre nouveau boy-friend, s'il est dans une carrière artistique, vous fera connaître les milieux les plus piquants et chébrans.

AFFAIRES: Il se peut que les vôtres changent du tout au tout, quant à leur orientation, durant ce trimestre. Vous aurez la surprise de vous voir proposer un poste peu fait pour vous, pensez-vous. Mais si! Osez changer votre façon de voir, vos couleurs. Le trimestre, sur votre mode de vie, votre façon de gagner de l'argent, a un effet bénéfique et révélateur. Mais n'entreprenez rien les 29/30 janvier.

SANTÉ: Secouez-vous. Parce que vous avez «la forme» en général, vous avez tendance à vous laisser aller. Adaptez-vous à un régime plus frugal, et fuyez les excès d'alcool et autres «adjuvents». Les états artificiels, qui permettent de briller, ont pour vous des retombées déprimantes. Soyez déraisonnable... avec raison. Maux de reins début décembre, rien de grave.

ZONES ÉROGÈNES: Excité par un nouveau terrain d'amitié à explorer, très exotique, vous exalterez les vôtres par des condiments efficaces: gingembre, noix muscade, curry, cannelle, etc. Votre pénis, vos cuisses, vos reins, vos tétons... et le reste: tout ça est à la fête. La plénitude dans vos «réponses»!

Poissons

AMOURS: Allons, vous n'êtes pas mal servi, à demeure, par le mets d'amour quotidien. Mais vous avez tendance, par moments, à le dédaigner un peu, en vous disant qu'au fait, vous êtes beaucoup mieux que votre ami. Peut-être. Mais, en ce qui vous concerne, il a fait ses preuves, il vous connaît bien, il est (avec de rares proches) un vrai rempart contre la solitude. Trompez-le, puisque vous êtes incapable d'une absolue fidélité. Mais ne gâchez pas la tendresse qui vous lie à lui. Ceux qui vous disent: «Tu mérites mieux!» ne sont peut-être que des jaloux. On vous envie votre amant. Et, ceci admis, prenez garde aux entourloupettes qu'on peut diriger contre votre bonheur (que vous sous-estimez).

AFFAIRES: Il y a un risque à employer des sommes d'argent importantes jusqu'au 10 mars. Mais un marché, ou une situation d'un réel intérêt, vous sera proposé en fin de trimestre. Alors, foncez. Possible héritage dans les semaines à venir. Mais risque aussi d'un procès, dont vous triomphez haut la main. Dans l'ensemble, assez bonne sécurité matérielle.

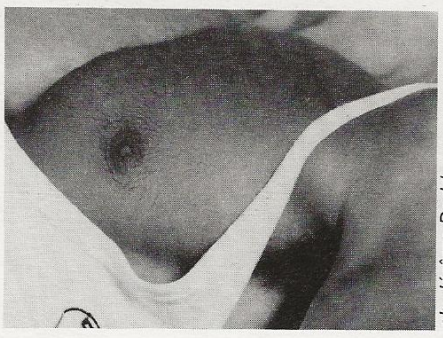
SANTÉ: Pourquoi ne pas vous faire effectuer un check-up? Vous devriez et vous le sentez. Mais vous hésitez: on dit tant de choses, côté M.S.T.! Vous avez tort de rester dans cette incertitude, car, l'examen fait, vous respirerez. Mais attention aux petits ennuis subsidiaires: foie sensible, fatigue, mini-malaises divers: il ne dépend que de vous, par une diététique appropriée, de les chasser.

ZONES ÉROGÈNES: Vous adorez, dans l'intimité, les petites audaces style bondage, dispensées par votre ami sur votre corps en éveil. Et vous avez raison: des divertissements à deux, un peu corsés, excitent les sens, l'épiderme, l'érotisme inventif. Osez diverses voluptés sex-tool. On peut vous dire ça, car, au fond, vous êtes un sage qui a besoin de fouetter une certaine indolence, avant de crier de plaisir.

CHEZ
JEAN THIERRY

LE KIOSQUE DES AMIS

TOUTES LES REVUES
LES GUIDES
DE BONS CONSEILS!
29, BOULEVARD DES ITALIENS
75002 PARIS
OUVERT JUSQU'A MINUIT



ph. Jérôme Dodd

TOUTE LA MODE FRANÇAISE
ET ETRANGERE.
TOUTES LES REVUES HOMMES.

Niki et Jean-Luc
Kiosque, 1, bd de la Madeleine
75001 Paris

du lundi au samedi : 8 h-19 h.

LES HONTEUX

par MARTA VIRGO

J'ai une amie, Cecily B., qui est la pudeur même. Mais ce n'est pas l'avis de son mari, Hervé, une vieille connaissance à moi. Au fait, mon amitié pour Hervé remonte à avant son mariage — à cause de quoi, sans doute, il m'a souvent prise pour confidente. Ainsi, de la blonde et diaphane Cecily, il n'a jamais omis de me dire, sans ambage: «C'est fou comme elle prend bien son pied!» — «Hum... tu veux dire au lit, avec toi?» — «Tu ne voudrais pas, non, que ce soit avec un autre?»

A ce premier aveu d'Hervé, je fus éberluée. J'avais parfois imaginé Cecily faisant l'amour avec lui, bien entendu, mais sans qu'elle se départisse de sa distinction et poussant de faibles roucoulements de colombe. Mais prenant «follement son pied» sous les charmes robustes d'Hervé (un fiéffé macho il est vrai), non, jamais, naïve, je ne m'étais représenté ça.

C'est pourquoi un jour qu'entre amis la conversation avait pris un tour des plus lestes, je suivis Cecily sur la terrasse: l'air outrée, elle s'y était réfugiée. «C'est curieux, dis-je, es-tu vraiment choquée, indignée?» Elle rougit violemment: «Oui! Je trouve horrible qu'on étale complaisamment ces saletés. C'est, c'est... je ne trouve pas le mot.» — «Allons, la calmai-je, pourquoi te formaliser d'entendre, traduits en mots, des actes que nous avons tous faits?» — J'ajoutai, pince-sans-rire: «Souvent même en y prenant... le pied!»

Furieuse, Cecily me traita d'esprit libidineux (et après?) et fit claquer la porte derrière elle. Je me gardai bien de rapporter mes propos à Hervé: il m'eût traitée de peste.

Que déduire de cet excès de réserve, de pudeur de Cecily? Qu'elle fait partie des «honteuses». De ces femmes, souvent charmantes au demeurant, qui ne crachent pas sur le morceau dans l'intimité, mais que la seule évocation de l'acte sexuel fait pâlir, rougir, enfin met hors d'elles.

Il existe d'ailleurs une autre catégorie de honteuses, proches des saintes nitouche: elles baissent les yeux, pudiques, et ne les ouvrent qu'au bon moment, celui où leur est servi, royal, l'objet de leur désir. Le reste du temps, on leur donnerait le bon dieu sans confession. Elles se réservent pour la bonne bouche!

Les honteuses, les honteux pullulent parmi les gays. Surtout, qu'il ne soit jamais question, devant eux, de leurs goûts. Même avec leurs pairs, ils jouent les pincés et s'ils se déchaînent, prennent eux aussi «un pied fou», ce n'est jamais que dans un climat de mystère cher à leur besoin d'anonymat. Ils fuient comme la peste les démonstrations et les démonstratifs. Leur devise, c'est «n'avouez jamais». Ces gays-là sont les nocturnes de la jouissance. Ils ressemblent à ces prêtres de naguère qui, pour céder à des frasques, reléguaient leur soutane au placard.

Je connais un certain Philippe, appétissant comme tout et qui a de la pêche, comme on dit. Il adore, tout réservé et viril qu'il affecte d'être, se promener nu chez lui, faire le beau devant le miroir, admirer ses «proportions», jouer, jouir de sa plastique et se livrer au plaisir solitaire dans sa salle de bains. En résumé, il s'excite lui-même, bien que non homo je pense. Comment je sais ça? Par sa sœur aînée qui l'adore, le couve, est tellement folle de lui qu'elle l'observe par des trous de voyeur soigneusement dissimulés dans la tapisserie. «Philippe est d'une pudeur incroyable! dit-elle. Le seul mot «sexe» le fait pâlir. Pourtant, tout seul, c'est un dévergondé. Quelles postures il prend! On le croirait encore à la période «anusale» dont parle Freud. Il use et abuse de son corps magnifique. Je le sais! Je l'ai vu! Ne me demandez pas comment! J'aime mieux d'ailleurs qu'il se livre ainsi au narcissisme actif que s'il tombait entre les mains de jouisseuses.» Bien entendu, Sophie ignore que l'on ignore rien de ses minis-judas. C'est une «honteuse» à sa façon.

D'où vient que le fait de prendre du plaisir sexuel, pour tant de gens, rejoint la honte, l'opprobre? Leur hantise: surtout, que ça ne se sache pas. Ils avoueraient plutôt avoir plongé leur main dans un sac, comme un vulgaire pickpocket, que de l'admettre, cette vérité: «J'ai royalement fait l'amour cette nuit».

Pour en revenir à Cecily-la-honteuse, il m'est curieusement arrivé, par la suite, de dire à Hervé: «Je crois que si j'aime tant ta femme, c'est parce qu'elle est merveilleusement discrète. Ça lui donne une auréole, un magnétisme de mystère.» C'est vrai. Mais il y a certainement cette certitude plus ou moins consciente chez les honteuses et les honteux: ils sentent qu'en feignant de répugner aux choses de l'amour, ils intriguent, ils attisent le partenaire.

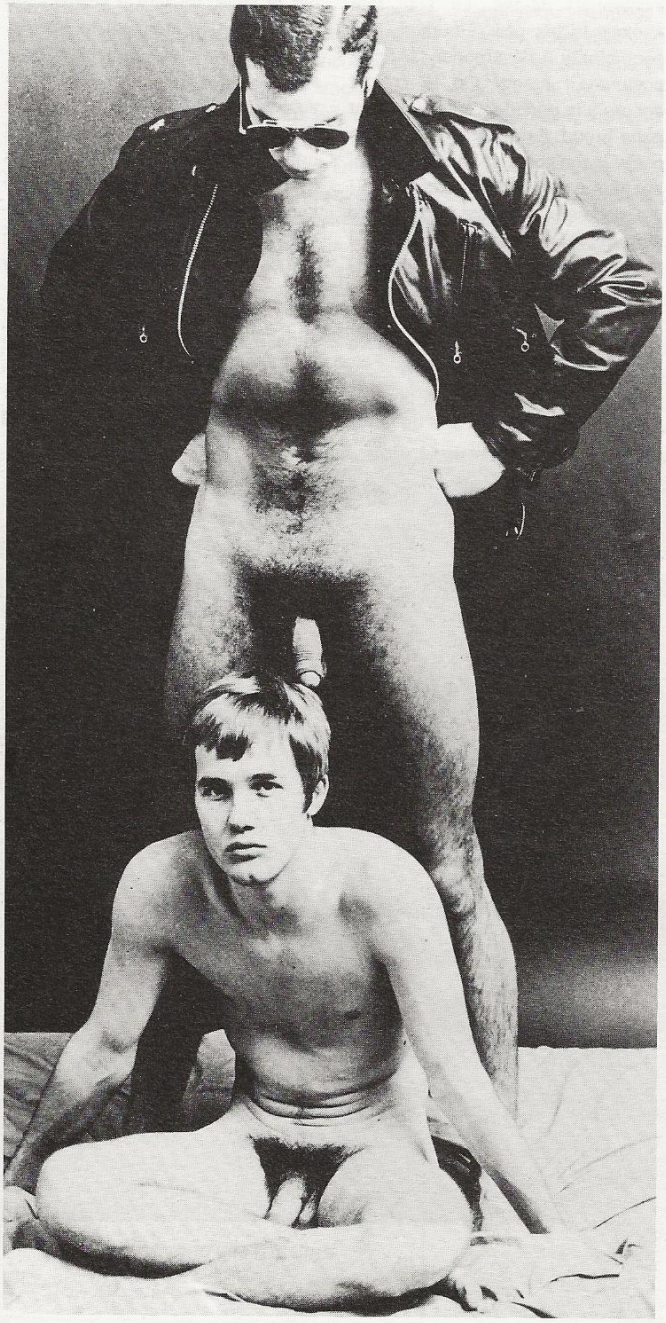
Pourtant, n'allons pas chercher si loin. La plupart d'entre eux ne sont qu'une manifestation de Tartuffe. Et des millions de Tartuffes, hélas! peuplent encore le monde. ■

ph. Jérôme Dodd

Social :

traité en esclave,
VAIS-JE ME RÉVOLTER?

Bertrand, « Bert », me traite en animal. Quand je suis étendu et qu'il s'approche pour me biser, il me demande : « Ça va mon toutou ? » Ou : « Mon gros chat ? » (alors que je ne fais pas d'excès de poids, toujours la coquetterie !) Il regarde ce que je mange d'un air autorisé, et suppute : « Il faudra songer à ton calcium, tu devrais grignoter quelques arêtes de poisson. Les navigateurs solitaires font de la décalcification s'ils ne mangent pas les arêtes. » On ne ferait pas mieux avec un toutou sénile ! Quand nous allons dans le parc de Vincennes, voisin de notre appartement, j'ai l'impression qu'il me tient en laisse, toujours à surveiller si je ne marche pas ou ne « divague » pas sur les pelouses. Quand nous allons voir des amis et que (par exemple) je m'attarde dans le jardin, Bertrand bout ! Il s'écrie : « Où est-il ? Vous verrez qu'il va saccager vos rosiers, Marie-Laure. Il est trop exubérant. Il fait toujours des dégâts ! » Comme si j'allais mettre à mal, à l'instar d'un chien mal élevé, les beaux massifs de Marie-Laure ! Avant notre coucher, il s'inquiète : « Tu as bien fait pipi ? » C'est tout juste s'il ne me conduit pas aux toilettes, comme on « sort » son chien sur le trottoir. Avec Bert, c'est toujours : « Fais où on te dit de faire ! » Je me suis demandé d'où, de qui il tient cette manie de vous surveiller, de vous tenir en laisse (moralement et physiquement). Ça doit lui venir de sa mère, elle était entourée d'animaux. Elle en prenait soin avec une telle sollicitude que les bêtes dociles dont elle s'entourait devaient vivre un enfer ; elles vivaient l'oreille basse et la griffe rentrée. Et la mère de Bertrand s'écriait : « Elles sont adorables. Oh, je sais les mater ! Résultat : chiens, chats, poulets, tortue, lapins, sont des anges. Voyez : ils ne bougent même pas. » Ouiche : comme s'ils étaient morts.



Moi, j'ai bien envie de bouger et de dire à Bertrand : « Cesse ! Tu m'emmerdes. Ta sollicitude me tue ! Je ne suis pas un chaton, pas un cobaye, pas un ilote. J'ai mon jugement. Je **sais** quand je dois être calme et quand je dois faire une folie, pour mon équilibre ! »

Mais voilà, je n'ose pas. Je ne peux souffrir de le voir soucieux, monté contre moi, boudeur. A ma moindre incartade, il fait la tête. Comme sa mère quand la chatte Flossie s'oubliait sur un coussin de son sacro-saint canapé.

Et je me tais, c'est lâche, je ne l'ignore pas. Et puis, j'ai cette satisfaction : voir Bertrand souriant, tout heureux, fier de moi, prodigue de son corps (qui est une merveille) quand je n'ai pas dépassé d'un millimètre les mesures qu'il m'impose, quand j'ai respecté mon tapis, bien mangé mon canigou, quand je me suis bien laissé traiter en animal domestique.

Mais il arrive que les bergers allemands les mieux dressés mordent parfois, avec une obscure révolte, et ça peut faire des dégâts. Quelquefois je m'interroge : « Où mordras-tu Bert ? Au visage, à la cuisse, à la fesse, à la hanche ? A quel endroit particulièrement savoureux de son corps — pour mieux te venger ? » Jusqu'ici — faut-il tellement le déplorer ? — je me suis contenté de baisers. Lâche !

Julien

Ph. Bill Vitale

Noël *(Suite de la page 29)*

— Toujours la grande bouffe, à vous couper le sifflet. Même les plus blasés en sont stupéfaits. En plus, c'est le super prétexte pour la drague. Tu remplis ton plateau et du coin de l'œil, tu repères une place libre à côté d'une chouette nana. Avec le rosé frais et le soleil en prime, t'as toutes les chances de l'embarquer après.

— On drague beaucoup au Club?

— C'est de la folie. Évidemment, si tu tombes dans un village très « famille », tu risques de ne pas t'amuser, mais dans certains autres villages, tu trouves plus de femmes seules, libres et libérées, en quête d'aventures que de mecs célibataires. Tu vois le travail. Après le dîner, sous prétexte de bains de minuit, la moitié du village se retrouve à poil sur la plage et fornique jusqu'au matin. Remarque, il y a aussi pas mal de femmes, la cinquantaine bien bronzée, qui viennent au Club rien que pour s'envoyer en l'air avec les petits serveurs indigènes. Ils ne détèlent pas.

— Célibataire au Club, ça ne veut pas dire « gay » quelquefois?

— Franchement non. Je n'en ai pratiquement jamais rencontré. A part deux ou trois couples, par-ci, par-là, généralement des types très B.C.B.G., venus passer des vacances pépères, sans chercher l'aventure. Les PD, c'est plutôt du côté de l'intendance qu'on les trouve. Les G.O. (gentils organisateurs, pour les initiés) sont souvent à voile et à vapeur. Une fois, je me suis fait draguer par le metteur en scène d'un spectacle auquel je participais: le mec a profité de l'euphorie générale pour me mettre sérieusement la main au cul.

— Et ça t'a déplu?

— Disons agacé. Avec un peu d'excitation, j'avoue.

— Au fait, tu jouais quoi?

— Un travelo! *(Tout s'explique!)*.

— Une chose m'étonne: pourquoi as-tu voulu faire ces photos avec moi?

— Comme pas mal de timides, tu dois le savoir, je me défoule dans l'exhibitionnisme. Maintenant, j'aimerais que tu me proposes de poser avec une fille. Pas pour la baiser devant toi. Non. Ce qui me plairait, c'est un érotisme latent. Deux corps excités, véritablement excités, qui rouleraient sous tes projecteurs, cherchant, approchant l'acte sexuel, sans le réaliser.

— Et si je te demandais de poser avec un autre mec?

— Peut-être. Tu me poses une colle. Faut voir!

— Encore un mot?

— Ceci: on dit que dans certains bars et boîtes, les gars s'envoient en l'air et consomment sur place, dans les arrière-salles, les back-rooms, quoi. Si un lecteur a une adresse d'endroit du même genre, dans le style hétéro, je suis preneur. J'attends sa lettre!

Michel Guillot

Courrier *(Suite de la page 32)*

Jean-Claude B., Roanne: Vos sujets sont tous intéressants, vos textes brefs (pourquoi s'éterniser, il faut aller à l'essentiel, vous êtes dans le vrai). Quand je pense que les Parisiens se plaignent parfois de n'avoir pas assez de spectacles à leur goût. En province, c'est le désert.

Hommes: J'espère que votre P.A. sera « fructueuse ».

Bernard A., 38130: Votre nouvelle présentation apporte vraiment un bain de jouvence à votre revue. Je suis contre l'apparition des érections qui enlèveraient toute subjectivité aux photos. Développer des rêves, des fantasmes, c'est le cadeau que « H » nous fait trimestriellement. Vous êtes un excellent magazine érotique et SAIN. Bravo et merci à Robert Pruzan de son cliché de Frisco page 34, N° 67. Il méritait le poster central. « A quand cela place Beaubourg à Paris », dites-vous? Ne nous plaignons pas, la France est tolérante. Être gay à Grenoble, c'est bonnard! Par contre, à Morgues, ma ville natale, c'est moins facile. Merci aussi à Jérôme Dodd pour le reportage photo de Régis qui m'a mis en ébullition. J'étais tellement excité (fait rarissime pour un Suisse) que j'en ai cassé un trombone.

Hommes: Oh, le pauvre! Compliments transmis aux intéressés qui vous font une bise (amicale).

Prochain n° : mi-mars.

Petites annonces au masculin

Prix forfaitaire **80 F** par annonce pour un maximum de cinq lignes de 42 signes (lettres et espacements). Règlement d'avance, avec le texte, par chèque au nom de SAN - **CCP 31.482 68 W La Source**. Timbres acceptés. **SAN, 35, rue de Clignancourt 75018 Paris.**

- La teneur de l'annonce n'engage que la responsabilité de son auteur. Nous nous réservons la possibilité de modifier tout libellé jugé trop « hard ».
- Important: les annonceurs doivent être majeurs et il ne peut être question de moins de 18 ans dans le libellé de leurs annonces.
- Nous n'acceptons pas les annonces publicitaires.
- Pour les annonces qui mentionnent le nom et la ville en poste restante, affranchir votre lettre à 4 F.
- Pour celles domicilées à la SAN, joindre obligatoirement, pour réexpédition, une enveloppe timbrée de 2,10 F avec indication, au crayon, mais très lisiblement, du numéro de référence.
- Si vous ne vous conformez pas à nos instructions, les lettres à acheminer aux annonceurs seront détruites.
- L'acheminement du courrier cessera avec la relève du prochain N° 69. **Les annonces pour ce N° 69 devront nous parvenir le 20 janvier au plus tard.**

A/N° 288 — 174/32/70, Budapestois cherche H 20/50 ans territoire francophone, costaud, bisex. marié ou non qui peut m'héberger quelque temps. Amit. et + si mutuels. Offre travail ménage et jardin, etc. pour apprendre le français sur place.

A/N° 289 — 11-34-66. JH 35/171/72, belle silhouette culturiste bronzée, cherche ami, moins 35 ans, beau corps sportif, viril, non velu, sympa. Photo à joindre.

A/N° 290 — 75 et ttes régions, JH 25/168/68, brun, discret, cherche homme fort, 100 kg minimum, âge et nationalité indifférents, réponse assurée, photo souhaitée.

A/N° 291 — Région Nord PdeC, Paris, JH 21 ans, châtain, yeux verts, 1,80m/71 kg, cherche H. 25/35 ans pour initiation amour homo. Réponse assurée si photo. Ne peut recevoir.

A/N° 292 — 92-75. H. 50 ans 1,76m/80 kg très sensuel, caressant, cherche pour relations suivies H 30 à 45 ans brun, viril, assez trapu, de n'importe quel milieu. Sincérité et simplicité indisp. Tél. souhaité.

A/N° 293 — 65 et limitrophe - JH 34/172/68 sportif, hors ghetto cherc. H 25/40 ans. Relation suivie et + si entente. Exclus: folles, effem., gros, intéressés, pas sérieux. Réponse et disc. assurés. Joindre tél. pour contact rapide.

A/N° 294 — H. 70 ans cherche J. homo 23 maxi pour amour sincère, sympa, honnête ayant sexe moyen. Je vis seul dans le Jura/39/01/71 et limitr. Ne peux me déplacer mais peux recevoir.

A/N° 295 — JH 28 ans recherche H 35/50 ans grand, musclé, actif, très poilu. Photo please! Je ne peux pas recevoir. J'habite en Vendée.

A/N° 296 — Paris, Rp, 37 ans/185/80 marié, viril, bisex. souh. renc. Homme viril 25/45 ans intéressé par sport, lutte, culturisme ou autre pour exercices et amit. Photo souh.

A/N° 297 — JH 21 ans, blond, mince, cherche sur Paris JH 18/23 ans pour amitié et +. Photo souhaitée.

A/N° 298 — 75 - Paris. 2 copains 36 et 44 ans, sympat. virils, aimant naturisme, cuir, access. cherchent mec âge en rapport, pas compliqué pour amitié vraie et durable. Photo SVP retournées avec les nôtres. Réponse assurée.

A/N° 299 — 75, R.P. JH 27/165/55 brun moustachu, bien foutu, musclé, viril, caressant, passif-actif cherch. H 35/50 ans, moustachu, velu, musclé ou bedonnant. Peut recevoir.

A/N° 300 — Dép. 23/03/87 - H 35 ans cherche mecs barbus, très poilus, préférence bruns, sexe bon calibre apprécié pour plaisirs divers... Photo nue souhait. Peut recevoir. Réponse assurée (étrangers, mariés, bisex. toutes régions).

A/N° 301 — JH 33/175/73 culturiste cherc. autre culturiste pour corps à corps et lutte après entrain. Tenue de lutteur appréciée. Jeune athlète aussi. Photo souh. Préférence Paris mais toutes régions bienvenues.

A/N° 302 — Régions Poitiers ou Cognac. JH 20/185/86 recherche homo pour m'initier. Photo nue souh. Réponse ass. Recherche aussi revues montrant des gays en action.

A/N° 303 — RP. Mec 40/180/67, barbu, bisex. sport. très bien phys. viril, poilu, sain, sérieux, clean, actif, rech. mecs 18/45, sport. Bien foutus, sains, virils, ou couples H., Police, CRS, pompiers!... Photo pour réponse. Disc. ass.

A/N° 304 — Homo 43 ans, seul, sérieux, discret, correct, cherche tout simplement une invitation très sérieuse pour les fêtes de fin d'année. Lyon et autres. Merci à tous.

A/N° 305 — Dép. 65-64-32. H. 32/178/66 cherche petit ou grand frère 20/35 ans pour randonnées, sorties disco, ciné, affection + si entente. Possibilité projet commun si affinités.

A/N° 306 — Rég. Rhône-Alpes JH cél. cherc. JH caressant, S/M., esclave, non barbu et moustachu aimant restau, naturisme, nudisme. Photo souh. retournée discr. demandée, assurée. Peut recevoir et se déplacer.

OUR AMERICAN READERS WISHING TO SUBSCRIBE TO OUR QUARTERLY MAGAZINE, SHOULD REMIT DIRECT TO US AN INTERNATIONAL POSTAL CHECK OBTAINABLE AT ANY US POST OFFICE FOR $ 14 THIS COVERS THE PRICE OF 3 ISSUES, FOLDED, AND SENT AS PRINTED MATTER BY AIRMAIL.

CABINE VIDÉO

SAUNA
HAMMAM

PISCINE
BAIN RELAXANT
COLLECTIF

euro men's club

Cabines Relax
UVA
SOLARIUM-
BAR-TV

8, RUE SAINT-MARC
75002 PARIS
Tél. : 233.92.63

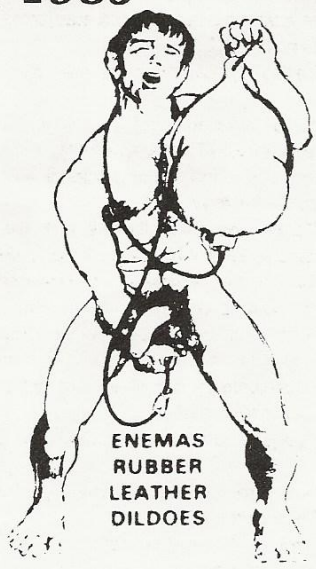
Tarif étudiant

angle passage des Panoramas, N° 28

Parking : BOURSE

Parking : Bourse — Métro : Richelieu-Drouot
Rue Montmartre - Bourse

Spécial
WATERSPORT 1985



CATALOGUES contre 40F
écrire BOY'S CUIR
BP 33 13005 MARSEILLE

Lecteurs de province de passage à Paris, vous trouverez les anciens numéros ***simples****, encore disponibles, de «OFF», «HOMMES» et «JEAN-PAUL»* ***(pas d'albums*** *vendus seulement par correspondance) à la* ***Librairie des Abbesses,*** *33-35, rue des Abbesses (18e) près place Pigalle (métro Abbesses), tél. 254.62.18. Ouvert de 8 h à 13 h et 16 h à 20 h (fermé le dimanche après-midi et fêtes). Pour la vente par correspondance,* ***UNIQUEMENT A SAN,*** *35, rue de Clignancourt, 75018 Paris.*

HOMMES

trimestriel
Envoi clos par poste : 31 F (étranger : 37 F)

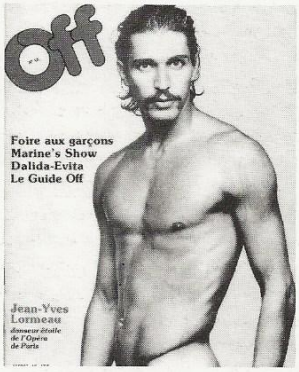
Fondateur : **André Dessent**
Gérant de la Sté SAN : **Pierre Guénin**
Rédacteur en chef : **Georges Lamy**
Visuel : **Jérôme Dodd**

Distribué par N.M.P.P. Imprimé par Eurographic, Paris. Dépôt légal n° 40 815.

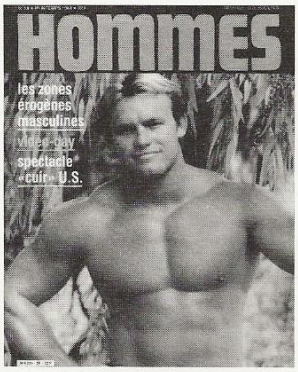
Nous ne faisons ni vente de photos, ni d'envoi contre remboursement. Nous ne recevons que sur rendez-vous.

Abonnements à 3 numéros :
France : 93 F - Étranger : 117 F
Canada : 19 $ - U.S.A. : 14 $

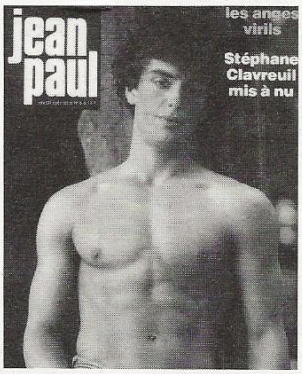
ÉDITIONS S.A.N.
35, rue de Clignancourt 75018 Paris
C.C.P. 31.482.68 W La Source



EXCEPTIONNEL :
10 NUMÉROS ANCIENS : 150 F



EXCEPTIONNEL :
10 NUMÉROS ANCIENS : 150 F



EXCEPTIONNEL :
10 NUMÉROS ANCIENS : 120 F

SI VOUS DÉSIREZ COMPLÉTER VOS COLLECTIONS

NUMÉROS VENDUS PAR TROIS

OFF 7, 8, 9	**40 F**
OFF 10, 11, 12	**40 F**
OFF 13, 14, 15	**45 F**
OFF 16, 17, 19 (18 épuisé)	**50 F**
OFF 20, 21, 22	**60 F**

Les numéros 1 à 6 de « Off » sont épuisés.

NUMÉROS VENDUS PAR TROIS

HOMMES 50, 51, 52	**45 F**
HOMMES 53, 54, 55	**45 F**
HOMMES 56, 57, 58	**50 F**
HOMMES 59, 60, 61	**55 F**
HOMMES 62, 63, 64	**65 F**

N° 1 à 49, épuisés.

NUMÉROS VENDUS PAR TROIS

JEAN-PAUL 1, 2, 3	**40 F**
JEAN-PAUL 4, 5, 6	**40 F**
JEAN-PAUL 7, 8, 9	**40 F**
JEAN-PAUL 10, 11, 12	**45 F**
JEAN-PAUL 13, 14, 15	**50 F**
JEAN-PAUL 16, 17, 18	**55 F**
JEAN-PAUL 19, 20, 21	**60 F**

Frais d'expédition compris. Envoi de la somme correspondante à SAN en timbres, chèque ou CCP 31.482.68 W La Source.

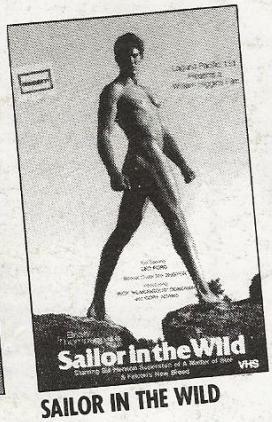
IEM
4, RUE BAILLEUL
75001 PARIS
ouvert tous les jours
sauf
dimanche
de 13 h à 20 h

IEM
30, RUE DES VINAIGRIERS
75010 PARIS
ouvert tous les jours
de 12 h à 19 h 30
le dimanche de
14 h 30 à 19 h 30

IEM®

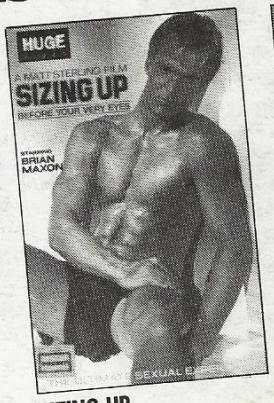
LES PLUS GRANDS SUCCÈS VIDÉORAMA

THE BIGGER THE BETTER

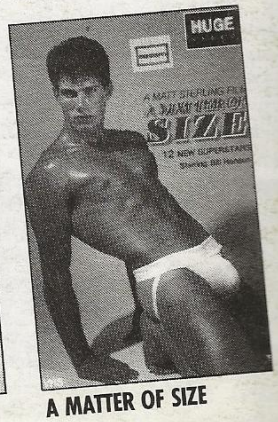


SAILOR IN THE WILD

780 F L'UNITÉ



SIZING UP

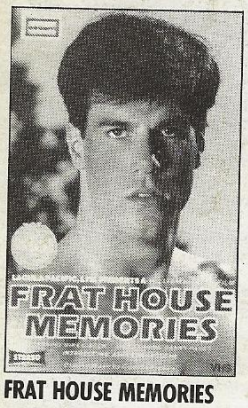


A MATTER OF SIZE

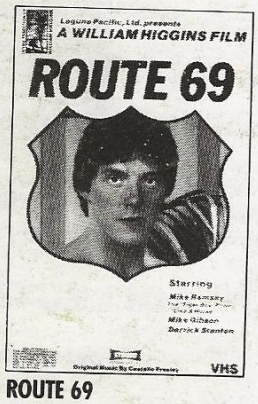
OFFRE SPÉCIALE

VALABLE JUSQU'AU 31 JANVIER 1986

VIDEORAMA
N° 1
DE LA VIDEO GAY
IEM
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
POUR LA FRANCE

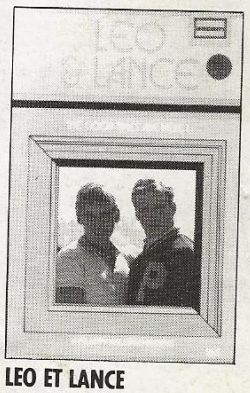


FRAT HOUSE MEMORIES

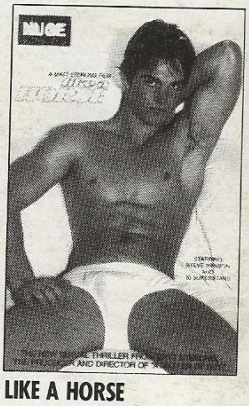


ROUTE 69

COUSINS



LEO ET LANCE



LIKE A HORSE

BON DE COMMANDE A RETOURNER A IEM 30, RUE DES VINAIGRIERS 75010 PARIS

HOM 12

NOM ..... **PRENOM** .....

ADRESSE COMPLETE .....

..... **DESIRE RECEVOIR :**

..... = ... F

..... = ... F

..... = ... F

..... = ... F

PORT RECOMMANDE OBLIGATOIRE : 25 FRANCS PAR ENVOI

TOTAL : F

CI-JOINT : F

J'atteste être majeur
Signature :